LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.798 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **LUNDI 16 NOVEMBRE 1914**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**

Les Insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Fraternité d'Armes

L'envoi par le général Joffre au maréchal French des deux drapeaux allemands trouvés ensevelis dans des tranchées où l'on s'était battu au cours de la bataille de la Marne atteste à nouveau la cordialité des rapports qui unissent de plus en plus étroitement notre armée à l'armée britannique. C'est une véritable fraternité d'armes qui s'est établie entre Anglais et Français luttant depuis trois mois côte à côte sur les mêmes champs de bataille, se battant avec la même énergie et avec la même bravoure, se sachant fermement résolus à faire triompher la même cause. Et cette fraternité d'armes trouve de part et d'autre depuis les débuts de la campagne les plus ingénieuses occasions de s'exprimer.

N'est-ce pas les Anglais qui ont célébré avec le plus de chaleur, avec le plus d'enthousiasme admiratif, la valeur de nos chefs et le courage de nos soldats ? L'extrême réserve des communiqués officiels français nous aurait laissé ignorer bien des choses sur les nôtres, bien des choses à la gloire des nôtres. Eh bien, ces choses-là, les Anglais n'ont pas voulu qu'elles restassent dans l'ombre.

Avec une courtoisie parfaite, et qui nous est allée au cœur, ils se sont appliqués à faire ressortir les merveilleuses qualités de notre haut commandement, celles de nos officiers, de nos sous-officiers et de nos soldats, de toute notre glorieuse armée donnant infatigablement d'un si splendide effort contre l'ennemi. Ils se sont attachés à mettre en lumière les plus beaux traits d'héroïsme à l'actif de cette armée dont la France est si fière à bon droit. Et si nous savons les noms de quelques-uns des vainqueurs de la Marne, c'est à eux que nous le devons, car notre haut commandement ne s'était guère montré moins discret après la victoire qu'il ne l'avait été pendant la bataille.

Rien n'a été changé de notre côté, depuis lors, à ce parti pris de réserve et de discrétion. Officiellement, on ne nous en a pas dit davantage sur la bataille de l'Aisne et sur la bataille des Flandres encore en action qu'on ne nous en avait dit sur la bataille de la Marne. Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur la presse d'outre-Manche, — et c'est un coup d'œil que nous jetions naguère ensemble, — pour trouver chaque jour de nouvelles raisons d'admirer notre armée.

En revanche, les Français se font un agréable devoir de rendre publiquement hommage à la valeureuse armée britannique dont la collaboration nous est si précieuse en France et en Belgique.

Le général Joffre a toujours été et il demeure sobre de détails à l'endroit des nôtres, mais il tient à préciser chaque fois que cela lui est possible la valeur de l'action anglaise, l'importance du concours que nous prête l'intrépide armée du maréchal French. Nous disons : chaque fois que cela lui est possible. Et nous savons bien que la superbe force de cette armée, force qui s'affirme tour à tour dans la ténacité de la résistance et dans l'élan de l'attaque, offre fréquemment une telle possibilité. Notre généralissime en profite pour louer hautement les mérites des troupes alliées en des éloges dont nos communiqués officiels gardent heureusement la marque et que toute la presse française souligne avec joie.

En envoyant au maréchal French les deux drapeaux allemands parce que ces deux drapeaux ont été trouvés dans une zone où l'armée britannique avait combattu pendant la bataille de la Marne, le général Joffre fait mieux aujourd'hui que de formuler des éloges, il partage des trophées, et précisément ceux auxquels un pays qui se bat tient le plus : des drapeaux ennemis.

On ne saurait reconnaître de plus noble façon les services que les troupes anglaises ont rendus et continuent de rendre à la cause sacrée pour laquelle luttent les alliés. Comme les Anglais et les Français ont été et restent ensemble à la peine, notre généralissime veut qu'ils soient ensemble à l'honneur. Quoi de plus beau ?

Entre deux nations voisines, entre deux nations qui ont le droit d'être également fières l'une et l'autre de leur passé glorieux et du degré de civilisation auquel elles sont arrivées, quoi de plus beau que cet échange de témoignages de courtoisie où il ne faut pas voir de banales politesses protocolaires mais bien le salut émouvant que l'on se doit entre compagnons d'armes, la forte et loyale étreinte qui, parmi les terribles émotions de la guerre, rapproche des cœurs virils associés pour l'accomplissement du même devoir ?

Rien ne prouve mieux cette cordialité des rapports anglo-français dont nous parlions tout à l'heure.

Déjà réconciliés depuis quelques années par l'Entente Cordiale, Anglais et Français se sont rapprochés mieux encore dans cette grande fraternité des champs de bataille où chacun laisse voir si clairement le fond de sa pensée et le fond de son âme. Ils ont appris à se connaître, c'est-à-dire à s'estimer et à s'aimer. Ils ont appris à s'admirer. Et c'est en effet plein d'admiration les uns pour les autres que, après chaque action où ils ont combattu du même effort, ils s'empressent de dire galamment les uns aux autres : « C'est à vous qu'en revient l'honneur ! »

Les liens qui se sont ainsi noués ne se briseront plus.

CAMILLE FERDY.

Mort du Maréchal lord Roberts

Une dépêche de Londres annonce la mort du maréchal lord Roberts, qui occupait en Angleterre une très haute situation militaire.

C'est à la suite d'une visite faite aux troupes du corps expéditionnaire britannique en France que le maréchal Roberts contracta les germes de la pneumonie à laquelle il vient de succomber.

Lord Roberts s'intéressait d'autant plus aux troupes indiennes, que c'est dans l'Inde, où il était né à Cawapore en 1832, qu'il accomplit presque entièrement sa carrière militaire. Avec le corps britannique, il concourut en 1857-58, à la répression de l'insurrection de l'Inde ; en 1868, il prenait part à la guerre d'Abyssinie et en 1879, à la campagne de l'Afghanistan, au cours de laquelle il fut promu lieutenant général. La fin victorieuse de cette campagne, où il avait su réparer l'échec de la colonne Marow à Maïvand, lui valut le titre de baronnet et le commandement de l'armée des Indes.

En 1886, il dirige l'expédition de Birmanie et, en 1892, il fut créé pair avec le titre de lord Roberts, de Candahar et de Waterford.

En 1895, il est nommé feld-maréchal et commandant de l'armée d'Irlande. Il était à la tête de cette armée lorsque, après les défaites anglaises dans le Transvaal, il reçut, en 1899, le commandement de l'armée de l'Afrique du Sud, avec Kitchener comme chef d'état-major. On sait qu'il réussit à maîtriser l'insurrection et à pacifier l'Afrique du Sud ; aussi son retour à Londres, en 1900, fut-il l'occasion d'une manifestation splendide de sympathie populaire. Il fut nommé maréchal, généralissime de l'armée britannique et le Parlement lui vota, à titre de récompense nationale, une somme de 2.500.000 francs.

Lord Roberts, qui a écrit plusieurs ouvrages de critique militaire, était resté le plus haut personnage militaire de l'Angleterre, et, prévoyant sans doute le conflit actuel, il avait fait ces temps derniers une campagne active pour l'établissement de la conscription en Angleterre et la création d'une véritable armée nationale.

La mort de cet éminent soldat sera vivement ressentie en Angleterre et en France, surtout à cette heure où les armées amies combattent le même adversaire et pour la même cause de la liberté et du droit.

Majunga fut menacé par le croiseur "Kœnigsberg"

La fière réponse du commandant français éloigne le corsaire allemand.

Paris, 15 Novembre.

Le croiseur allemand Kœnigsberg, *dont la carrière de corsaire a été interrompue par la marine anglaise qui l'a embouteillé dans la rivière Hiffigi dans l'Ouest africain, avait tenté un coup de main contre Majunga, le grand port de notre colonie de Madagascar.*

Sa tentative a échoué grâce à l'énergie du commandant militaire de cette place.

D'après une lettre datée de Tananarive et adressée à son père par M. Mondain, ancien employé de l'administration de l'Opéra, il résulte en effet que le Kœnigsberg *aurait paru devant Majunga dans l'intention de bombarder le port ; il a même demandé à la ville de se rendre.*

A cette demande outrecuidante, le commandant français a fait répondre qu'il avait comme otages une vingtaine d'employés de commerce allemands et qu'à chaque coup de canon qui serait tiré par le croiseur il ferait tomber une tête de ces otages.

Au reçu de cette fière réponse, le Kœnigsberg *s'empressa de disparaître.*

Après le Voyage de M. Viviani

Le Président du Conseil se montre satisfait et trace les devoirs de la solidarité nationale.

Paris, 15 Novembre.

Interviewé par un de nos confrères, M. Viviani déclare :

Je reviens très satisfait. Je ne puis que rendre hommage à l'esprit d'organisation, d'initiative dont nous avons été, Léon Bourgeois et moi, partout, les témoins. C'est avec joie aussi, que nous avons constaté l'union parfaite où se sont fondues toutes les divisions, toutes les classes et tous les partis. Sous l'égide de préfets intelligents adaptés à leurs fonctions sociales, les approvisionnements organisés par les groupements, les Chambres, le commerce et les municipalités sont en bonne voie.

La question des transports qui domine toutes autres, a été résolue, en partie, et très heureusement. Depuis les circulaires du 31 octobre, la question principale, qui a retenu mon attention et qui avait fait, il y a trois semaines l'objet d'une ciculaire, adressée aux préfets, est celle des dommages résultant des faits de guerre. Vous savez que le gouvernement veut faire appel au concours de la nation pour aider à la réparation des dommages urbains et agricoles. Bien entendu il ne peut s'agir de demander aux personnes qui ont été victimes de destructions de contribuer aux dépenses nécessaires. Des dégrèvements seront opérés à leur profit. Je me suis assuré que les constatations des dommages seraient faites. Il reste à régler la procédure. J'ai longuement discuté, à ce sujet, avec les représentants des départements éprouvés, de collaboration avec nos collègues, avec le gouvernement. Il sortira prochainement une décision désirable. Le président du conseil annonça ensuite qu'il ententionnait de se rendre à bref délai, dans le Nord, pour se livrer à une enquête identique à celle qu'il a faite dans l'Est. En ce qui concerne Paris, continua M. Viviani, j'ai examiné avec le groupe des députés de la Seine, des sénateurs, le préfet, le président de la Chambre de commerce, le président du Conseil municipal, toutes les questions économiques intéressant le capital. J'emporte la conviction que les prévisions très sérieuses donnent à la population parisienne, la sécurité à laquelle elle a droit.

Les Allemands considèrent leur défaite comme inévitable

Ce que dit un citoyen d'un pays neutre. — Aucun but de l'état-major allemand n'a été atteint.

Londres, 15 Novembre.

D'après le *Times*, un citoyen distingué d'un pays neutre, connaissant parfaitement l'Allemagne, a déclaré que les affaires de ce pays ne doivent pas être jugées suivant la presse allemande, et que, les Allemands des classes éclairées reconnaissent maintenant que l'Allemagne est engagée dans une aventure tragique et inquiétante.

Aucun des buts annoncés par l'état-major allemand, a ajouté cette personne, n'a pu être atteint.

Battue de tous côtés, l'Allemagne n'a obtenu qu'une énorme perte d'hommes comme résultat des violents efforts qu'elle a faits pendant les cent premiers jours de la guerre. La haine envers l'Angleterre provient de ce que les Allemands considèrent leur défaite comme inévitable.

Les Anglais ont la certitude absolue du succès

Un bel hommage à la vaillance française. — Le jour approche où le drapeau tricolore flottera sur les provinces perdues.

Londres, 15 Novembre.

Après avoir passé en revue les faits et gestes des troupes anglaises, l'*Observer* dit : « Mais si grands que soient les exploits de nos troupes, celles-ci ne constituent qu'une addition relativement faible numériquement à l'armée de la République. Les Français combattent toujours de mieux en mieux ; ils excellent tant en endurance qu'en courage et qu'en brillante habileté. En dépit de l'apparat plus monstrueux de Krupp, il paraît probable que le *méchant* 75 français se montrera l'instrument décisif de cette guerre. Les soldats français se couvrent de gloire, et le jour approche où le drapeau tricolore flottera sur l'ensemble des provinces perdues. Rien ne paraît plus certain que cela ».

CHEZ NOS ALLIES

L'Angleterre a confiance : A Londres on travaille on arme, on raille

De notre confrère Serge Basset, dans le « Petit Parisien » :

Quand, après avoir subi un véritable examen sanitaire à Folkestone, on arrive à Londres, en ces jours de novembre, il fait nuit. Et le premier aspect de la ville rappelle désagréablement notre Paris envahi par les ténèbres dès huit heures du soir. Même éclairage volontairement insuffisant, j'allais dire même tristesse morne. Si, toutefois, surmontant cette première impression, on descend dans le Strand, on change vite d'idées. Beaucoup de promeneurs, gais ou affairés ; les restaurants sont ouverts comme d'habitude ; des vendeurs de journaux (sans qu'il en paraisse résulter le moindre inconvénient) crient les feuilles qu'ils offrent et étalent, sous les yeux des passants, des titres énormes. Sur les places, dans les rues adjacentes, des *minstrels*, des chanteurs s'égosillent ; la façade des théâtres et des music-halls n'est point obscure, et dans les *public houses*, on boit aussi allègrement que jamais. Evidemment, si les becs de gaz et les ampoules électriques sont teintés de gris, si des précautions sont prises contre la venue possible des *Zeppelins* ou des *Tauben*, si des collectionneurs ont fait poser, sur le toit de leurs maisons, des fils spécialement fabriqués contre les bombes, le flegme et l'humour des Londoniens n'en semblent nullement affectés.

Dans la rue

Le lendemain matin, dans la rue, un fait éclate tout de suite aux yeux : la vie à Londres est restée exactement ce qu'elle était avant la guerre. L'Angleterre prend, certes, la guerre au sérieux, pas du tout au tragique. Un peu froissée par les fâcheuses surprises navales que l'on sait, elle n'a perdu pour cela ni sa confiance ni sa belle humeur. Kitchener est ministre de la Guerre ; le vieil amiral Fisher, en qui les connaisseurs retrouvent « le génie de Nelson », vient de reprendre sa place à la tête de la marine. Avec de tels hommes, rien à craindre. Il n'y a qu'à les laisser faire. Tout ira bien parce que tout doit aller bien et que l'Angleterre est invincible. Voilà ce que chacun pense ici et répète volontiers.

Et de fait, à part la médiocrité de l'éclairage du soir, la diminution du nombre d'omnibus (beaucoup ont été réquisitionnés), qui a amené la suppression de quelques liques ; à part la fermeture un peu avancée (onze heures au lieu de minuit) dans certains quartiers ouvriers ; à part les projecteurs électriques rayant les ténèbres de leur pinceau lumineux, rien n'est changé, je le redis, dans la vie économique de la grande cité. Le prix des vivres ne pas augmenté. Tout au début de la guerre, un commencement de panique se dessinait ; le sucre montait de cinq sous la livre à trois pence et demi, soit sept sous. Mais le gouvernement a mis ordre à tout cela. Le prix du sucre restera fixe, comme celui de la viande, du pain, du thé, de l'alcool. D'importantes provisions de sel garantissent cette denrée de toute augmentation. Et dans les hôtels, dans les restaurants, les prix sont demeurés sensiblement les mêmes.

Dans la Cité, dans les grands quartiers, c'est le même va-et-vient qu'autrefois, la même hâte silencieuse vers la tâche à accomplir. Quelques soldats passent plus lentement : ce sont les recrues incessamment enrôlées par lord Kitchener et qui, en attendant leur départ pour la ligne de feu, se promènent, la badine sous le bras, fiers de leur jeunesse, de leur uniforme kaki, de la solidité de leurs muscles et de la sympathie qu'ils soulèvent. Mais les autres vont vite : on devine que le magasin, le bureau, la banque, l'usine les attendent. Le Stock Exchange est fermé, nombre d'entreprises languissent, mais qu'importe! D'autres se créent chaque jour, considérables. Une véritable guerre commerciale (j'en parlerai prochainement) commence, qui sera vigoureusement menée contre l'Allemagne. Et le mouvement de l'énorme ville ne se ralentit point. *Business as usual*... Si le kaiser se flattait d'effrayer Londres ou de paralyser totalement les affaires, il se trompait et déjà il doit s'en apercevoir. L'inutile bombardement de Yarmouth, le petit port renommé pour ses harengs, a fait long feu, c'est le cas de le dire. Dans ce petit coin de Hollande anglaise, la première surprise passée, on a ri de ces boulets tombés à cinq kilomètres du port, et l'humour anglais s'exerce intarissablement sur l'échec de cette tentative.

— Pourquoi diable les Allemands sont-ils venus dans les eaux de Yarmouth ? demandait-on hier dans Oxford street :

— Parce que Berlin manque de harengs fumés. *Is Berlin short of bloaters...*

Londres raille...

La même ironie tranquille se révèle dans un débordement de caricatures et d'images qui inondent la rue et arrêtent les promeneurs devant les boutiques. J'en note quelques-unes d'entre les plus caractéristiques. Un pauvre diable s'en va le long d'une maison. On lui crie : « Attention, voilà un Zeppelin ! » Il lève les yeux et s'enfuit en apercevant un énorme rouleau de papier que descend, du haut d'une usine, une poulie. Et debout devant lui, à voir tant d'imbécile couardise, John Bull se tient les côtes et pouffe de méprisante gaîté. Une autre image représente un gros Prussien au large postérieur qui court, éperdu, sous la pointe de la baïonnette d'un petit soldat anglais, et la devise, inspirée des communiqués officiels, constate : « Nous avons rencontré l'ennemi aujourd'hui, et un simple soldat a mis en déroute un immense corps d'ennemi.

Je note encore : Un puissant bull-dog trapu, les crocs menaçants, prêt à bondir, sort des plis du drapeau britannique. Légende : « Qui est-ce qui a dit que l'Angleterre avait peur ? »

Une autre encore est bien amusante. Un baby haut comme une botte, vêtu de kaki, le fusil sur l'épaule, regarde du côté de la mer et dit : « Je veille — et ça suffit. » Je ne parle pas, bien entendu, des sanglantes caricatures du *Punch*, ni de tous les Guillaume II que les humoristes anglais placent dans les plus piteuses postures ; mais, d'un bout à l'autre de Londres, des *street vendors* (les camelots d'ici) vous offrent des réductions de la Croix de fer remise au kaiser par ses alliés, en récompense du... courage de ses troupes. Sur les branches de la croix, le chiffre impérial, W, et, au-dessus et au-dessous, comme autant d'exploits dignes de lui, ces souvenirs d'infamie : « Louvain, Malines, Reims, Termonde. » Le bibelot a un gros succès, comme cette gravure intitulée : « Métamorphose » et qui montre un chien représentant la « Kultur germanique » et qui, pour avoir mangé d'une pâtée qui s'appelle Kaisérisme, devient cet affreux crocodile : le militarisme prussien.

Aux armes !

Voici qui est autrement sérieux et saisissant ; c'est à travers la grande ville bourdonnante, l'entraînant, l'incessant « appel aux armes » lancé à la population par lord Kitchener. Pas de rue, pas de grand magasin, pas d'édifice public où de vibrantes invitations ne soient adressées aux hommes de dix-neuf à trente-cinq et même quarante-cinq ans. Le ministre de la Guerre veut non plus un million d'hommes, mais un million et demi. Et il les aura. Sur les omnibus, sur la glace des automobiles, aux devantures, dans les théâtres, dans les restaurants, partout les regards se heurtent à des affiches patriotiques blanches, encadrées de filets bleus et rouges où le même appel se répète, ardent et impérieux : *Aux armes pour le roi et le pays. — Nous faisons appel à toute la jeunesse virile des trois royaumes unis. — On a besoin d'hommes sur la ligne de feu. — Il nous faut encore un demi-million d'hommes. Besoin urgent. — Enrôlez-vous dès maintenant. — L'honenur, le roi, le pays vous appellent. Allons, hâtez-vous.*

Sur le piédestal du monument de Nelson, à Trafalgar-Square, on a peint en grandes lettres bleues et rouges de chaleureuses exhortations. D'un côté, les célèbres paroles du grand amiral avant la bataille : *L'Angleterre compte que chaque homme fera son devoir aujourd'hui.* D'un autre côté, deux fragments du dernier message royal aux Chambres : *Nous avons pris les armes pour une noble cause ; nous ne les déposerons qu'après l'avoir fait triompher. — Je compte sur le loyalisme et l'honneur de tous mes sujets dans cette guerre.* Et aussi cette fière exclamation de M. Asquith, le premier ministre : *L'honneur et la liberté ne sauraient se payer trop cher.*

Cette brûlante éloquence se retrouve partout. Pas un mur qu'elle n'ennoblisse. Parfois elle s'accompagne de dessins symboliques. En face de mon hôtel, sur une affiche kaki, un clairon anglais sonne éperdument. *Fall in*, dit l'affiche : « Tombez-leur dessus ! » Et ce furieux cri de guerre semble planer sur toute la ville en rumeur. Et pendant que des bouts de *Marseillaise* s'entendent, à ma grande surprise, dans plusieurs rues, une bande de petits garçons qui jouent au soldat, les répètent de toute l'ardeur de leurs petites âmes enflammées, dans Piccadilly Circus, sous les yeux indulgents des *policemen* amusés.

Théâtre et patriotisme

Dans les théâtres, tous ouverts moins le Gaiety, les moindres allusions à la guerre sont saluées d'acclamations patriotiques. Quand les images de lord Kitchener, le grand favori du moment, des principaux chefs militaires, du roi Albert, de George V, des généraux français (Joffre surtout suscite ici la plus enthousiaste admiration) défilent sur l'écran lumineux, ce sont des bravos, des ovations comme celles qui, lundi, saluaient au passage dans Londres le cortège militaire du lord-maire, sir Charles Johnstone. Le patriotisme brûle de toutes ses flammes. Avant-hier, j'assistais à une représentation du His Majesty's Theater. Pendant un entr'acte, les hymnes nationaux russe, belge et français étaient écoutés et applaudis avec ferveur. La soirée se terminait par le *God Save the King* chanté par une salle frémissante. Quel spectacle ! Et comme on y retrouvait les deux sentiments que je constatais dès mes premiers pas dans Londres : une profonde tranquillité sur l'issue finale de la guerre ; une émouvante foi patriotique.

Quelques instants après le spectacle, sir Herbert Tree, le grand acteur anglais, me montrait, dans sa loge, un curieux instantané pris, il y a cinq ou six ans, quand Edouard VII, agacé par certaines menées louches de son neveu, se trouva dans la nécessité de dire nettement son fait à Guillaume II. L'indiscret photographe avait fixé ce bout de scène : dans un coin du jardin où causaient les deux souverains, après une discussion qu'on devinait très vive, le roi s'en allait brusquement, rompant les chiens. l'air fâché, ne voulant plus rien entendre. Et Guillaume II, l'oreille basse, essayait de le retenir, les mains tendues, implorant...

Jamais dessin ne m'a paru à ce degré frappant et prophétique. Dans une prochaine lettre, j'essaierai de vous dire pourquoi et comment.

LA GUERRE

La Journée a été relativement calme

Toutes les attaques allemandes sur Ypres ont été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi

Bordeaux, 15 Novembre.

Les ministres se sont réunis ce matin, en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

MM. Viviani, Briand, Sembat, Guesde et Fernand David n'assistaient pas à la délibération.

Communiqué officiel

Bordeaux, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie. Toutefois les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux.

En résumé, tous les efforts faits par les Allemands ces jours derniers n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Entre la Lys et l'Oise, les travaux d'approche ont continué sur la majeure partie du front.

Sur tout le reste du front jusqu'en Lorraine et dans les Vosges, simples canonnades ou actions de détail sans importance.

L'armée française fait l'admiration des Allemands

Stockholm, 15 Novembre.

L'explorateur Sven Hedin, de retour à Stockholm de son voyage en Allemagne, a déclaré au cours d'une interview, que les Allemands ont la plus grande admiration pour les Français, notamment pour le général Joffre, pour l'artillerie française, « la meilleure du monde », disent-ils, et pour les aviateurs français dont la vue les fait frémir.

La Bataille des Flandres

Le roi Albert dans les tranchées

Amsterdam, 15 Novembre.

Le correspondant hollandais du *Lokal Anzeiger* dit que les derniers combats sur l'Yser ont été très acharnés. Le roi Albert dirigeait le feu dans les tranchées en uniforme de sous-lieutenant, tandis que la reine Elisabeth soignait les blessés.

Malgré la surveillance hollandaise, de nombreux Belges repassent la frontière pour rejoindre l'armée.

Les Allemands à Lille

Calais, 15 Novembre.

Ce qui s'est passé à Lille depuis les premiers jours d'octobre est un mystère.

Peu après avoir occupé la ville pendant quelques jours, les Allemands s'en sont retirés vers la fin octobre. Ils se sont fortifiés dans des positions situées de chaque côté en attendant que les troupes anglaises et françaises viennent les en déloger. Ceci est confirmé par les réfugiés des différentes villes, qui déclarent avoir entendu dire de différents côtés que les Allemands n'ont fait qu'un court séjour à Lille.

Le bombardement qui a eu lieu entre le 10 et le 13 octobre a atteint principalement les quartiers des environs de la gare, l'église Saint-Maurice, le Palais des Beaux-Arts et le Lycée Fénelon. Plusieurs hôtels ont été endommagés.

Pendant le bombardement, la population s'est réfugiée dans les caves. Il n'y a eu que très peu de victimes.

La retraite imminente des Allemands

Londres, 15 Novembre.

Une dépêche de Maestricht en date du 10 novembre dit que les Allemands ont acheté et réquisitionné tous les chevaux qu'ils ont pu trouver dans les Fandres

Ces chevaux ont été conduits à Ostende, puis on les a expédiés vers Gand et Bruxelles.

On ne parle ici que de la retraite imminente des Allemands. Tous ceux qui ont réussi à passer la frontière et aussi tous les émissaires de Berlin signalent le mouvement des Allemands vers l'Est. Toutefois des mesures ont été prises aux frontières pour empêcher tout le monde de la franchir, en raison de l'arrivée, attendue à tout moment, du kaiser à Bruges.

Les orages inondent les tranchées allemandes

Rotterdam, 15 Novembre.

Plusieurs orages, dans les Flandres occidentales, ont inondé les tranchées. Les Allemands en souffrent plus que les alliés, parce que ces derniers ont construit avec soin des abris, tandis que les tranchées de l'ennemi, dont les attaques sont souvent impromptues, sont primitives et ne lui donnent pour ainsi dire aucun refuge.

Les Allemands disent à leurs troupes qu'ils ont pris Calais

Amsterdam, 15 Novembre.

Selon le *Nieuve Rotterdamsche Courant*, les autorités militaires allemandes désirant relever le moral de l'armée racontent à Gand et à Bruges, que Calais est pris.

On apprend de Terneuzen que de nombreux soldats allemands succombent à des maladies occasionnées par le mauvais temps, notamment à des pneumonies. Les hôpitaux étant déjà combles, les blessés sont mal soignés.

Un soldat allemand raconte que les souffrances endurées aux cours des jours derniers étaient presque insupportables, la relève de la garde se faisait à intervalles plus rapprochés que d'habitude, mais en descendant à la gare, les hommes trouvaient rarement des endroits secs pour se coucher. Les attaques de l'infanterie, ces deux derniers jours, avaient considérablement faibli. Ce soldat affirme qu'il s'est produit de nombreux cas de folie subite.

Quoique les communications par chemin de fer soient rétablies entre Terneuzen et Gand, il est impossible de pénétrer dans cette dernière ville sans un laissez-passer d'excellent aloi.

Le kaiser ne reste jamais plus de trois heures au même endroit

« C'est un criminel disent les Bavarois, tuez-le, la paix serait faite tout de suite ».

Rosendael, 15 Novembre.

Une personne digne de foi, de retour de Bruxelles raconte que le kaiser venait de rentrer à Bruxelles, au retour de son voyage dans les Flandres. Le plus grand secret avait été gardé à propos de cet événement. Le kaiser ne restait jamais plus de trois heures au même endroit, il couchait chaque nuit dans deux maisons différentes, ministères ou hôtels de généraux.

Malgré ces précautions, de très nombreux Bruxellois connaissaient à l'avance le programme de la journée de l'empereur par les soldats bavarois qui avaient surpris les conversations de leurs officiers et qui en les répétant disaient : « Nous ne demandons pas mieux que de faire connaître l'endroit où on peut trouver l'empereur, tuez-le si vous le pouvez, c'est un criminel, un fou, qui nous a lancés dans une guerre détestable qui se terminera par l'anéantissement de notre pays. S'il disparaissait, la paix serait faite tout de suite et les Bavarois, qui aiment et respectent les Belges, trahis, seraient les premiers à l'exiger.

Les défaites autrichiennes

La situation des Serbes est toujours satisfaisante

Nich, 15 Novembre.

Les rapports sur les opérations de l'armée serbe et sur les faits qui se sont déroulés durant ces trois derniers jours sur certains points du front, ne peuvent être publiés actuellement pour des raisons stratégiques. La situation et le moral des troupes serbes sont très satisfaisants.

Les bruits qui ont été répandus par l'état-major autrichien, sur quelques succès des armées autrichiennes, ne répondent pas à la réalité des faits.

Il faut y voir que les mouvements de nos troupes ont été exécutés d'après les plans prévus.

Les Monténégrins repoussent les attaques autrichiennes

Paris, 15 Novembre.

L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des Affaires Etrangères de Londres, le télégramme suivant en date du 15 novembre :

Une information officielle de Cettigné annonce que des forces autrichiennes considérables ont attaqué les positions monténégrines de Timok, mais ont été repoussées par les Monténégrins, inférieurs en nombre.

Fausses nouvelles autrichiennes

Nich, 15 Novembre.

La nouvelle lancée par une partie de la presse autrichienne au sujet de la retraite de M. Pachitch et de son remplacement par M. Jovanovitch est dénuée de fondement. On fait, en effet, remarquer ici que M. Jovanovitch, depuis qu'il a quitté Vienne, où il rem-

plissait les fonctions de ministre de Serbie, et qu'il est rentré à Nich, a accepté, pour soulager la présidence du Conseil, le poste provisoire de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères.

Les Autrichiens jettent 440.000 hommes contre la Serbie

Nich, 15 Novembre.

Décidés à pénétrer à tout prix plus profondément en territoire serbe, les Autrichiens ont attaqué les positions occupées par l'armée serbe avec des forces considérables et de nouvelles troupes venant de l'Ouest et du Nord. Cette nouvelle poussée de l'armée autrichienne, qui avec ses huit corps dirigés contre la Serbie représente 440.000 hommes, a exigé une nouvelle disposition des troupes serbes et des combinaisons stratégiques qui sont en cours d'exécution.

La Skoupchtina nationale s'est réunie hier.

Le nombre des malades augmente dans l'armée autrichienne

Londres, 15 Novembre.

D'après une information digne de foi, les Serbes ont pris aux Autrichiens une grande quantité d'approvisionnements médicaux que ceux-ci ne pourront pas remplacer.

Le manque d'officiers est aussi très prononcé chez des Autrichiens. On recrute maintenant des personnes incapables au point de vue médical, et le nombre des malades augmente à cause de l'imperfection du service sanitaire.

Les Monténégrins repoussent toutes les attaques autrichiennes

Cettigné, 12 Novembre, *(retardée en transmission)*.

Durant ces trois derniers jours, les Autrichiens, avec des forces considérables, attaquèrent notre front, s'efforçant de prendre nos positions importantes, comme Klobuk et Timok.

Nos troupes les repoussèrent énergiquement, quoique inférieures en nombre. Après une lutte acharnée, nous parvinmes à garder nos positions. L'ennemi subit des pertes sensibles.

Selon de récents renseignements, les Autrichiens concentrent des réserves importantes près de la frontière de l'Herzégovine. Le bruit court que les Autrichiens auraient renouvelé leurs attaques d'aujourd'hui.

L'Action Russe

Les Russes occupent trois villes en Galicie

Rome, 15 Novembre.

Une dépêche de Vienne confirme officiellement que les troupes russes ont occupé en Galicie les villes de Tarnov, Jaslo, Krosno, qui avaient été évacuées par les forces autrichiennes.

Pétrograde, 15 Novembre.

La police de Tchenstokowo a reçu l'ordre de se tenir prête à reprendre ses fonctions.

La circulation des trains sur la ligne de Varsovie est rétablie.

Le tsar et l'impératrice visitent Grodno

Pétrograde, 15 Novembre.

L'empereur, l'impératrice et les grandes duchesses Olga et Tatiana, leurs filles, ont visité Grodno, où le tsar a reçu le haut commandement de la garnison, des représentants de la noblesse, de la ville, des paysans et de la population juive.

Le souverain s'est informé de l'importance des dommages et des pertes subies par les habitants, et a exprimé l'assurance qu'avec les forces unies du pays, l'ennemi sera complètement battu.

En Belgique

Von der Goltz veut fusiller les gardes civiques de Bruxelles

Londres, 15 Novembre.

On mande de La Haye que le maréchal von der Goltz a publié une proclamation menaçant les gardes civiques de Bruxelles d'être fusillés s'ils ne se mettent pas à la disposition du gouvernement allemand. Cette nouvelle proclamation a suscité dans la capitale un émoi intense.

Comment ils se procurent de l'argent

Rotterdam, 15 Novembre.

L'*Echo Belge* dit avoir appris de Bruxelles que les Allemands ont découvert un nouveau moyen de se procurer de l'argent. Ils ont lancé une proclamation dans laquelle ils interdisent le paiement des acomptes, et disent que les versements doivent être déposés dans les banques allemandes, qui donneront décharge des dettes.

L'armée allemande prépare ses quartiers d'hiver à Ostende

Rotterdam, 15 Novembre.

Le *Hamburger Fremdenblatt* assure qu'on prend des mesures pour installer à Ostende les quartiers d'hiver d'une partie de l'armée allemande. On a déjà préparé des tranchées et l'emplacement de la grosse artillerie.

L'*Echo Belge* dit que le prince Frédéric de Prusse, neveu du kaiser, est arrivé à Ostende.

En Allemagne

Le stock de café de Hambourg

Amsterdam, 15 Novembre.

Le *Telegraaf* apprend de Berlin que deux cent mille sacs de café, sur un stock d'un million, entreposé à Hambourg, seront mis en circulation, sauf cinquante mille qui seront retenus par le gouvernement. Les cent-cinquante mille autres sacs seront mis aux enchères publiques. Le chiffre de la mise à prix est encore inconnu.

Le duc de Cumberland est fou !

Copenhaque, 15 Novembre.

Le prince Ernst Auguste, duc de Cumberland, père du duc de Brunswick, gendre du kaiser, qui avait disparu depuis plusieurs semaines, a été retrouvé errant en état de démence.

On dit que les horreurs de la guerre ont influé sur l'état mental du prince qui est maintenant interné dans un asile d'aliénés.

L'Allemagne a actuellement 4.500.000 hommes sous les armes

Rotterdam, 15 Novembre.

Suivant le correspondant du *Rotterdamsche Courant*, en Allemagne, ce pays a actuellement 4.500.000 hommes sous les armes. Ce nombre peut, assure-t-on, être porté à 6 millions, sans appeler les jeunes gens au-dessous de 18 ans et les hommes au-dessus de 45 ans. On admet qu'il y a environ 5.000 hommes ayant dépassé cet âge qui combattent actuellement, mais on déclare que ce sont des volontaires.

La Guerre coloniale

Dans le Sud Africain

Le Cap, 15 Novembre.

Un télégramme officiel de Prétoria annonce que le colonel Badenhorst rapporte que, le 12 novembre, comme il s'avançait de Wolvehoeck (au nord de l'Orange), dans la direction de Frankfurt, il a attaqué un commando de rebelles sous le commandement de Van Celler. Un laager a été capturé avec 471 prisonniers et 56 chevaux. Les rebelles ont eu deux tués et trois blessés.

Londres, 15 Novembre.

Le général Botha envoie les renseignements suivants concernant une récente action contre de Wet :

« Nos troupes de l'Union ont eu 6 tués et 20 blessés. Les rebelles ont eu 22 morts. Le nombre de leurs blessés est considérable, mais inconnu. On leur a fait 282 prisonniers.

L'agression turco-allemande

Les Turcs se battent contre leur gré

Pétrograde, 15 Novembre.

Tous les prisonniers turcs déclarent unanimement qu'ils font la guerre à contre-cœur. Ils ne comprennent pas pourquoi ils doivent combattre pour les intérêts de l'Allemagne.

On constate que de nombreux officiers allemands travaillent aux fortifications d'Erzeroum.

Le loyalisme des mahométans

Londres, 15 Novembre.

L'attitude des mahométans dans le protectorat de l'Afrique est tout à fait satisfaisant. On a reçu des assurances de loyalisme des sultans malais.

Les diplomates alliés retenus par les Turcs

Delhi, 15 Novembre.

Selon une dépêche d'Aden, le vice-consul anglais d'Hodeidah est détenu par les autorités turques, ainsi que le consul français.

Suivant une dépêche de Mohammerah, le représentant de la Grande-Bretagne en Arabie est arrivé de Bagdad avec sa famille et le consul français, mais le représentant de la Russie est détenu à Bagdad ainsi que tous les sujets anglais.

La neutralité du Danemark et des Pays-Bas

Bordeaux, 15 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie la note ci-après :

« Le gouvernement royal de Danemark et le gouvernement royal des Pays-Bas ont, à la date du 10 novembre 1914, fait savoir au gouvernement de la République, par l'entremise de leurs représentants à Bordeaux, qu'ils observeront une stricte neutralité dans la guerre entre la France et l'empire ottoman. »

Les Grecs persécutés par les Turcs

Athènes, 15 Novembre.

A Koniah, les autorités ne veulent pas reconnaître le métropolite grec. Elles se sont emparées de l'école et ont chassé les professeurs dans cette ville. La Cour martiale a condamné à la prison plusieurs prêtres et des professeurs grecs.

La préfecture de Smyrne a contrôlé l'encaisse des succursales de banques, sauf celle de la banque ottomane.

Les caisses de la banque d'Orient ont été mises sous séquestre.

Même mesure serait appliquée incessamment au Crédit Lyonnais.

Les troupes indiennes dans la mer Rouge battent les Turcs

Aden, 15 Novembre.

Les obus d'un croiseur britannique ont démoli les forts turcs de Cheïk Saïd, près de Périm.

Un détachement d'infanterie indienne, débarqué d'un transport malgré le feu de l'ennemi, a fait sauter l'arsenal et détruit les canons ennemis.

Les Turcs se sont enfuis en désordre devant les Indiens. Quelques-uns cependant ont été faits prisonniers et amenés à Aden.

En Egypte et au Soudan, les musulmans désavouent l'agression turque

Le Caire, 15 Novembre.

Le Conseil de tous les chefs des ulémas, composé des principales autorités religieuses musulmanes, publie une intéressante proclamation exhortant les musulmans égyptiens à observer une attitude calme et pacifique.

Après une invocation à Allah et à son prophète, qui conseillèrent à l'humanité d'aimer la paix et d'éviter les combats, les ulémas rappellent à leurs ouailles que la Providence a épargné à l'Egypte les horreurs et les sacrifices de la guerre actuelle qui gagne les Etats les uns après les autres.

« Il incombe donc aux musulmans, ajoute la proclamation, de rester calmes et pleins de confiance, de se conduire avec discrétion, de prendre la raison pour guide de leurs actions, d'éviter les réunions dans lesquelles des paroles oiseuses pourraient être prononcées, de se tenir en garde contre les intrigues, contre les fomenteurs de discorde et les conseillers ignorants ou intéressés desquels aucun bien ne peut provenir ».

Cet appel est appuyé de citations du Coran et de traditions et entre autres des préceptes bien connus du prophète qui enjoint à ses fidèles d'éviter les désordres, dont ceux qui les provoquent ne sont pas seuls à subir les conséquences, et de marcher dans le droit chemin en s'occupant de leurs affaires personnelles au lieu de s'exposer à souffrir pour s'être fourvoyés dans celles des autres.

L'appel est revêtu de la signature de 27 ulémas, et notamment du cheik Ul-Islam égyptien, recteur de la fameuse Université de Ala Zhar ; du vice-recteur, du grand-mufti et de tous les chefs des divers rites.

Les principaux cheiks religieux du Soudan ont adressé au gouverneur général une communication spontanée exprimant au nom de la population entière leur fidélité envers le gouvernement ; ils rappellent en général les avantages résultant pour le pays de l'administration anglaise, et en particulier la sympathie dont leur religion a toujours été l'objet, le juste traitement dont ils ont toujours bénéficié, les avantages scolaires conférés à leurs enfants et l'assistance donnée aux pèlerins de la Mecque.

Ils désapprouvent complètement la conduite du gouvernement turc en déclarant la guerre à la Grande-Bretagne et à ses alliés. Cette conduite, disent-ils, est absolument opposée aux meilleurs intérêts de l'Islam, et ils estiment qu'en écoutant les faux conseils de l'Allemagne, la Turquie a voué son pays à sa destruction et lui a aliéné les sympathies des musulmans du monde entier.

Les soldats turcs contre les officiers allemands

Bucarest, 15 Novembre.

Les journaux annoncent que les troupes turques sont en révolte contre les officiers allemands et que cinq de ceux-ci ont été tués, trois à Andrinople, deux à Constantinople.

Le 28 octobre, une forte explosion se produisit dans le palais d'Enver pacha, qui put échapper.

L'avance russe en Arménie

Pétrograde, 15 Novembre.

Au sujet des combats qui ont été engagés sur la frontière turque, on annonce que, par suite du manque de lignes de chemin de fer et de routes, et l'absence de point d'appui, les troupes russes avaient à surmonter des difficultés et des obstacles extraordinaires, leur ravitaillement était presque impossible, les Turcs ayant dévasté les provinces limitrophes et emporté tout à l'intérieur du pays.

L'artillerie ottomane, munie de grosses pièces allemandes, résistait avec un acharnement désespéré.

La population arménienne a puissamment aidé les Russes en leur fournissant des renseignements précieux.

Dans leur retraite, les Turcs commettent des atrocités inouïes.

N'ayant pas eu le temps de massacrer les Arméniens avant leur départ, ils les entraînèrent avec eux et les égorgèrent pendant leur fuite.

La Turquie se suicide, dit le neveu du sultan

Londres, 15 Novembre.

Le sultan a reçu de son neveu, le prince Sabaheddin, un télégramme disant que la Turquie se suicide en combattant pour l'Allemagne, et priant le sultan d'exercer son influence pour arrêter cette guerre néfaste contre les alliés.

Dans les Balkans

Au Parlement grec

Athènes, 15 Novembre.

Le ministre des Finances a fait, hier, des déclarations au sujet du budget de 1914, qui ont été accueillies avec satisfaction par la presse et d'où il ressort que la situation économique du pays se présente dans les conditions les plus favorables. En effet, si le budget ordinaire est en déficit, alors que le budget provisoire déposé en juin s'équilibrerait approximativement, il convient d'attribuer le déficit actuel d'une part à une moins value des recettes des douanes résultant de la situation internationale et, d'autre part, à l'augmentation des dépenses résultant de l'installation de 250.000 réfugiés.

En résumé, le budget définitif des dépenses s'établit ainsi : dépenses ordinaires, 235.000.000 drachmes ; dépenses extraordinaires, 213.000.000 drachmes ; total, 448.000.000 drachmes, dont 236.000.000 drachmes affectés aux budgets de la Guerre et de la Marine et représentent la somme strictement nécessaire pour faire face aux besoins urgents de la défense nationale.

Les recettes se répartissent comme suit : Recettes ordinaires, 208.000.000 drachmes ; recettes extraordinaires, 171.000.000 drachmes.

Le ministre a déclaré qu'il était convaincu qu'une fois la situation internationale redevenue normale, les revenus de l'Etat regagneront leur niveau habituel et que la répercussion des difficultés que l'Europe traverse, à l'heure actuelle, ne saurait atteindre les sources de la richesse nationale. « Aussitôt, a-t-il dit, que le ciel se sera éclairci, le peuple hellène, actif, laborieux et économe, reprendra sa marche en avant et la nouvelle Grèce, agrandie, forte et prospère, remplira sa mission civilisatrice dans le monde.

La Guerre aérienne

Deux aéroplanes français survolent un hangar de zeppelins

Amsterdam, 15 Novembre.

Une dépêche de Carlsruhe, que publie la *Gazette de Voss* signale que deux avions ennemis ont été vus, dimanche et lundi, planant sur un hangar de dirigeables, à Rheinau, puis sur Schwetzingen, dans la direction de Darmstadt.

Des obus allemands auraient éclaté au dessus d'eux.

Deux aéroplanes allemands descendus en Pologne

Pétrograde, 15 Novembre.

Les derniers détachements allemands quittent la Pologne.

Un aéroplane allemand a été descendu près de Plotok. Son pilote a été fait prisonnier.

Un autre aéroplane avait été abattu le 11 octobre à Pétrokow.

Sur Mer

Dix officiers du "Kaiser-Wilhelm" se déguisent et s'évadent

Las Palmas, 15 Novembre.

Dix officiers du *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse* se sont évadés. Ces officiers, retenus sur parole, s'échappèrent à bord d'un vapeur hollandais, déguisés en chauffeurs.

Les mines sous-marines soulèvent la protestation des pays scandinaves

Londres, 15 Novembre.

La Suède, la Norvège et le Danemark viennent d'adresser à la Grande-Bretagne, à la France, à la Russie et à l'Allemagne, une note conçue en termes parfaitement amicaux, exposant les inconvénients qui résultent pour les Scandinaves de la présence des mines sous-marines, qui offrent des dangers pour la navigation, et des autres mesures prises en raison de l'état de guerre.

La légation danoise a ajouté, à ce sujet, qu'il s'agit aussi bien de la mer Baltique que de la mer du Nord.

M. Millerand passe en revue les Sociétés de préparation militaire

Bordeaux, 15 Novembre.

M. Millerand a passé en revue, ce matin, sur la place des Quinconces, les Sociétés de préparation militaire et de gymnastique de la Gironde, en présence d'une foule nombreuse qui a chaudement acclamé le ministre de la Défense nationale.

M. Millerand était accompagné du lieutenant-colonel Buat, chef de son cabinet militaire.

C'est le général Legrand, commandant de la 18e région, qui lui a présenté les Sociétés d'instruction.

Le ministre a été reçu sur l'esplanade par M. Igruat, maire de Bordeaux. A son arrivée, tambours et clairons ont battu et sonné *aux champs*.

Dès que la revue a été terminée, les différentes sociétés ont défilé dans un ordre parfait devant M. Millerand, qui était placé sur les marches du monument des Girondins.

Le ministre était entouré du général Legrand, du maire de Bordeaux, des présidents et membres des Conseils d'administration des Sociétés d'instruction militaire, placées sous les ordres du capitaine Lecoardecq.

L'assistance ayant ensuite formé cercle autour du général Legrand, celui-ci a prononcé quelques paroles vibrantes en présentant à M. Millerand ces futurs soldats, pour qui la présence du ministre est un précieux encouragement à s'instruire afin d'assurer plus tard la victoire de nos armées.

M. Millerand a prononcé ensuite l'allocution suivante qui a produit une très profonde impression sur l'assistance grave et émue qui l'écoutait tête nue.

C'est, pour le ministre de la Guerre, un honneur et une joie de vous apporter, au nom du gouvernement de la République, les félicitations qui vous sont dues pour votre œuvre patriotique. Dans les sociétés de gymnastique et d'instruction militaire, dont cette revue a permis, une fois de plus, de constater les heureux résultats, vous préparez à l'appel des armes des adolescents qui seront demain des soldats. Sous votre direction éclairée et vigilante, ils reçoivent avec les notions pratiques, destinées à leur être si précieuses, la première empreinte de l'esprit de discipline et de sacrifice. En lisant le récit quotidien des actions d'éclat de leurs aînés inscrites au Livre d'Or de ce XVIIIe corps, dont s'énorgueillit si justement votre région, ils brûlent du désir d'aller prendre leur part de leurs périls et de leur gloire, inspirés par la noble ambition dont est dévorée à cette heure toute la jeunesse de France. En présence de ces jeunes gens, frémissants d'ardeur, comme hier sur le front au milieu de nos armées, je me sens pénétré d'admiration et de confiance. Tant d'héroïques dévouements n'auront pas été consentis en vain. La cause des alliés, qui est celle de la liberté et de la civilisation, met la force au service du droit ; elle est sûre de la victoire.

En France

M. Caillaux en mission au Brésil

Bordeaux, 15 Novembre.

M. Joseph Caillaux a été chargé d'une mission économique au Brésil. Cette mission a pour objet de procéder à une enquête sur les denrées et matières premières existant au Brésil et susceptibles d'être utilisées pour notre alimentation et pour la fabrication d'objets intéressants la défense nationale. Elle porte également sur les produits fabriqués, qui sont actuellement fournis par l'Autriche et l'Allemagne au Brésil, et que nos manufactures françaises pourraient expédier : tissus, porcelaines, produits chimiques ou pharmaceutiques, machines et outillages mécaniques de toute nature, etc. La mission porte enfin sur les relations télégraphiques sous-marines avec le Brésil et sur les modifications qu'il conviendrait d'apporter à l'organisation des câbles nous reliant avec cette partie de l'Amérique en vue de remplacer les lignes allemandes de Ténériffe, Monrovia et Pernambuco.

Le départ pour le Brésil de M. et Mme Caillaux, qui a eu lieu hier, a passé inaperçu. L'ancien président du Conseil et Mme Caillaux étaient arrivés la veille incognito ; les cabines, dit la *Petite Gironde*, avaient été retenues vendredi, pour le prix de 4.000 francs, sans que le nom de l'intéressé fut indiqué.

Pour les veuves et les orphelins des instituteurs

Dijon, 15 Novembre.

Les fonctionnaires de l'enseignement primaire, sur l'initiative prise par le bureau de l'Amicale des Instituteurs et Institutrices de la Côte-d'Or, viennent de décider d'abandonner pendant la durée de la guerre 3 % de leur traitement, ce qui produira environ 4.000 fr. par mois pour secourir les veuves et les orphelins des instituteurs tués à l'ennemi et pour participer aux œuvres d'assistances locales, départementales et nationales. La répartition des secours sera faite par un Comité présidé par l'inspecteur d'Académie.

Les officiers disponibles au Maroc

Paris, 15 Novembre.

Le général Cherfils, dans l'*Echo de Paris*, s'étonne que nous laissions inutilisés au Maroc des officiers d'élite qui y sont en grand nombre. En dehors des cadres des troupes embarquées, il reste encore disponibles des officiers nombreux qui sont hors cadres, affectés aux états-majors des commandants du territoire et au service des renseignements. Certes, il est indispensable que l'on laisse au général Lyautey les officiers essentiels qui connaissent et tiennent le pays, mais, autour d'eux, n'est-il nécessaire de maintenir, en inutiles, des officiers qu'il serait possible de diriger sur nos armées, soit qu'on les remplace par des officiers en retraite qu'on trouverait en Algérie, soit qu'on laisse leur place vide en raison de la sécurité qui règne dans le pays. Marrakech, Mogador, Agadir, sont maintenant des garnisons de tout repos et aussi sûres que la banlieue de Paris. Tous ces états-majors sont composés d'officiers de premier ordre, qui se désolent de rester inactifs et inutilisés. Le résident général peut mettre à la disposition des armées environ 200 à 250 officiers dont le contingent remarquable serait d'un précieux concours et ce résultat rendu possible par la sécurité du Maroc est l'œuvre magnifique du général Lyautey.

Aux tombes des soldats

Paris, 15 Novembre.

Les Sociétés de Vétérans continuent leur pèlerinage dans les différents cimetières, où ils vont rendre hommage et déposer des fleurs sur les tombes des soldats alliés morts pour la défense du droit et de la liberté. Les combattants de Gravelotte se sont rendus aujourd'hui au cimetière parisien de Pantin.

Les Vétérans de 1870-71 qui, dimanche dernier, avaient visité le cimetière de Bagneux, se sont rendus aujourd'hui à celui d'Ivry. Devant le pylône élevé par la ville de Paris, M. Sansbœuf, président de la Société, a prononcé un grand discours.

Nous voici réunis à nouveau, dit-il, pour saluer dans ce cimetière, comme nous l'avons fait dimanche dernier au cimetière de Bagneux, les tombes à peine fermées des chaleureux combattants de la guerre actuelle. Depuis trois mois et demi, la lutte est engagée. L'incendie, qui depuis longtemps couvait, s'est allumé dans toute l'Europe. Grâce au concours de nos fidèles alliés, grâce à la vaillance de nos soldats et à l'énergie de leurs chefs, la victoire qui se dessine lentement, mais surement, viendra couronner un jour les efforts et les sacrifices de notre pays et des nations qui combattent avec lui pour la cause de la justice, de la liberté et de la civilisation.

M. Sansbœuf dit ensuite que la France ne voulait pas la guerre, mais que cependant elle se tenait prête à se défendre, si elle était attaquée par son irréductible ennemi. Il fait alors l'éloge de l'Angleterre, de la Russie et de la Belgique.

« Nous ne serons jamais trop reconnaissants à ce vaillant petit peuple et à son roi, dit-il, de l'immense service qu'ils ont rendu à la France. »

M. Sansbœuf termine ainsi :

« Oh ! héros de nos champs de bataille, Français et alliés, glorieuses victimes du devoir, qui avez donné votre vie pour la défense de votre pays, vous avez inscrit une page immortelle dans son histoire. Votre sacrifice n'aura pas été inutile. Vos familles vous pleurent, mais la Patrie vous salue et vous remercie. Les survivants de l'Année Terrible s'inclinent respectueusement devant vos tombes. Vous les avez vengés. Ils vous sont reconnaissants.

« Dormez en paix, soldats du droit et de la justice. Votre exemple sera suivi par vos camarades que les balles ennemies n'ont pas encore fauchés. Bientôt, espérons-le, nous pourrons revenir à cette place pour y déposer le rameau sanglant de la victoire. Ce sera le jour du triomphe définitif de nos armes et la reconstitution de la patrie.

« Drapeaux des vétérans, inclinez vous devant les tombes des victimes de la guerre de revanche. Vive la France intégrale et victorieuse ! Vive l'Armée libératrice ! Vive l'Alsace-Lorraine française ! »

LA MORT DE LORD ROBERTS

UN SOLDAT

Paris, 15 Novembre.

Les journaux anglais dit la *Liberté* dans son éditorial « Un soldat », nous annoncent que lord Roberts, qui était venu en France pour visiter les troupes indiennes actuellement dans les tranchées, a été emporté hier soir par une pneumonie contractée jeudi.

Il est donc mort au champ d'honneur.

Un vieillard de quatre vingt-deux ans, qui brave les intempéries de l'automne dans les pays du Nord, sait en effet qu'il s'expose, encore plus qu'un jeune soldat marchant à l'assaut sous le feu.

Ainsi, l'illustre doyen de l'armée britannique a succombé sur la terre de France, et en quelque sorte sur le front de bandière, en apportant aux combattants que si souvent il conduisit jadis aux victoires exotiques, l'encouragement de sa présence vénérée en vue de la grande victoire européenne. Quelle plus belle fin, pour un soldat qui s'éteint ainsi, chargé d'années et de gloire, et comme enveloppé dans les plis mêmes du drapeau flottant sur le champ de bataille.

L'Italie et la guerre

Nouvelle dépense extraordinaire en faveur de l'armée

Rome, 15 Novembre.

Selon les journaux, le Conseil des ministres aurait adopté à l'unanimité une nouvelle dépense extraordinaire de quatre cents millions en faveur de l'armée.

AUTOUR DE LA GUERRE

Les étrennes des enfants américains pour les petits européens

New-York, 15 Novembre.

Le navire charbonnier *Jason*, de la flotte des Etats-Unis, parcourt l'Europe avec 200 tonnes d'étrennes et de cadeaux de Noël envoyés par les enfants américains aux petits européens que la guerre a rendus orphelins.

Un message du président Wilson souhaite bon voyage au *Jason*.

Les Pays neutres

La grande-duchesse de Luxembourg

Londres, 15 Novembre.

A propos du discours prononcé le 10 du courant à l'ouverture du Parlement par la grande-duchesse de Luxembourg, le *Standard* du 13 écrit :

La hardiesse avec laquelle cette jeune fille de 20 ans continue à défier Guillaume II, fait vraiment du bien au cœur. Au moment de l'invasion du duché par les hordes allemandes, la grande-duchesse, on s'en souvient, protesta en mettant son automobile en travers du pont pour empêcher les Allemands de passer. Elle fut rudoyée et forcée de rentrer dans son château pendant que les Allemands se saisissaient des ministres.

Quelque temps après, on l'interna dans un château près de Nuremberg, mais les fonctionnaires et la population du duché refusèrent de continuer la vie du pays tant qu'ils ne recevraient pas d'ordres de leur souveraine.

Mis en face de cette impasse, les Allemands se décidèrent à renvoyer la jeune grande-duchesse à Luxembourg.

Un officier espagnol au quartier général français

Madrid, 15 Novembre.

Le colonel Echague, aide de camp du roi Alphonse, est parti ce soir pour Paris, afin de rejoindre l'état-major général.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité d'Assistance de St-Louis. — Le Comité de secours de St-Louis a reçu les divers dons suivants (7e liste) :

M. Milhaud, 3e versement, 50 fr. — Mme Arthaud, plusieurs dons antérieurs, 5 fr. — Anonyme, 20 fr. — M. Gouiran, instituteur public (3e versement), 5 fr. — M. Sauvan, instituteur (3e versement), 5 fr. — M. Giraud, instituteur public à la Cabucelle, 5 fr. — Total : 90 fr.

M. Désmero, laitier, 2 litres de lait par jour. — M. Fina, 1 litre par jour. — Mme Perrier, directrice d'école, demi-litre de lait chaque jour. — Mlle Dessemblanc, institutrice, 1 demi-litre de lait par jour. — M. Barthélemy, boucher, 3 kilos de viande, demi-tête de bœuf et demi-tête de porc par semaine. — MM. Négrel, Fort, Trotenas, 1 lot de saucisses, charcuterie, lard, os, chaque semaine.

Par les soins dévoués de Mmes Sauvan et Moreni, deux fois par semaine et chacun ont remis au Comité un lot important de viande : Mmes Maille, et Sauve, M. Morel, omis par erreur dans la liste précédente, MM. Villard, Blanquet, Rumeau, Blanc, Bois et Durand, Milani et Olive, chevillards et bouchers, total environ 60 kilos.

Le Comité de la Presse marseillaise a remis 310 francs pour être distribués aux familles nécessiteuses. Mme Perrier, directrice de l'Ouvroir, de la part de plusieurs personnes charitables du quartier, a distribué plusieurs lots de vêtements et de chaussures.

Le Comité remercie très vivement tous ces généreux et fidèles bienfaiteurs, et tout spécialement MM. les bouchers. Ainsi, notre Comité, toujours attentif et inlassablement dévoué, le concours assuré de tous, est parvenu à adoucir bien des misères. Il n'oublie pas non plus les nombreuses et glorieuses familles pauvres des mobilisés de St-Louis, ni aucun des malheureux du quartier si cruellement éprouvés par l'état de guerre, le chômage et le froid. Il reste grand ouvert à toutes les générosités quelles qu'elles soient. Il se met à l'entière disposition de tous les malheureux qui ont besoin de son appui et de son dévouement. Les femmes de mobilisés pauvres ayant un bébé de moins de 2 ans sont tout particulièrement invitées à s'adresser à lui.

Le président : F. SAUVAN.

(Lire la suite à la 4e page)

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

*** M. Antonin Pécoul, instituteur, soldat réserviste au 22e colonial, 2e compagnie, est recherché par M. Gervais, retraité à Gigors (Basses-Alpes), qui remboursera frais de correspondance et autres.

*** Mme veuve Anais Gérard, à Lagnes (Vaucluse), recherche son fils Fernand Girard, soldat au 98e de ligne, 10e compagnie, 3e bataillon, disparu au combat du 11 août, de la Garde (Allemagne).

POUR L'HÉROÏQUE BELGIQUE

La Fête du roi Albert

Le Havre, 15 Novembre.

Ce matin, à 11 heures, en l'église de Saint-Adresse, a eu lieu, à l'occasion de la fête du roi Albert, un *Te Deum* solennel. L'office a été célébré par le chanoine van Battel, de l'Université de Louvain, aumônier du gouvernement belge.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait la présence du général Jungbluth, aide de camp du roi Albert, des membres du gouvernement, des ministres plénipotentiaires près le gouvernement belge, le maire du Havre, le sous-préfet, M. Brindeau, sénateur, M. Anosi, député, etc.

Un télégramme de félicitations du président de la République

Bordeaux, 15 Novembre.

A l'occasion de la fête du roi des Belges, le président de la République a adressé au roi Albert le télégramme suivant :

A Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges, Furnes,

En exprimant à Votre Majesté, à l'occasion de sa fête patronale, mes vœux les plus cordiaux, je tiens à lui redire quel souvenir ému je garde de notre dernière rencontre dans la libre et immortelle Belgique.

Je lui renouvelle, en même temps, l'assurance que la France est, comme ses alliés, fermement résolue à ne pas déposer les armes avant d'avoir obtenu, pour le droit violé, des réparations définitives et, pour la paix, des garanties inébranlables.

Je prie Votre Majesté de croire à mon inaltérable amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Le roi des Belges a répondu en ces termes :

A Son Excellence Monsieur Raymond Poincaré, président de la République, Bordeaux,

Je vous exprime ma profonde et vive gratitude des paroles cordiales que vous m'adressez, le souvenir que j'ai conservé, comme vous, de notre récente rencontre, me restera cher.

Votre nouvelle assurance de sympathie pour mon pays et ma vaillante armée me touche sincèrement.

ALBERT.

A PARIS

Paris, 15 Novembre.

Paris a tenu à célébrer la fête du roi des Belges : l'Hôtel de Ville, la Préfecture de police, certains monuments publics et de nombreux particuliers ont pavoisé aux couleurs belges et françaises en l'honneur de la fête du roi-soldat.

De nombreuses cérémonies religieuses ont eu lieu à l'occasion de la saint Albert. A l'église grecque de Saint-Julien-le-Pauvre, la grand'messe a été célébrée, suivant le rite byzantin, devant une affluence énorme, par l'archimandrite Attie. Après la messe, l'archimandrite s'avança devant le maître-autel et prononça une courte allocution, puis il dit : « Unissez-vous à mes prières pour le vaillant roi des Belges et pour la famille royale et criez avec moi : Vive Albert Ier, roi des Belges ! Vive la France ! Vive la Russie ! Vivent les alliés ! Que Dieu leur donne la victoire ! »

Un *Te Deum* a été célébré ce matin, à 11 heures, à l'église des Flamands, rue de Charonne à l'occasion de la fête du roi des Belges. Il y avait une foule telle, rue de Charonne, que dès 9 heures du matin il avait fallu organiser un service d'ordre. L'église n'avait reçu aucune décoration intérieure, mais des drapeaux aux couleurs des nations alliées avaient été placés à profusion dans le chœur. Dans l'assistance : le ministre de Belgique à Paris et les membres de la légation, M. Rodelini représentait l'archevêque de Paris, les officiers supérieurs représentant le général Galliéni et le général Florentin, les présidents et les vice-présidents des sociétés belges fixées à Paris, etc. L'abbé Moyersoen, curé de la paroisse, a célébré la messe au cours de laquelle M. Noté, de l'Opéra, a chanté l'*Hymne* de Gounod, les *Rameaux* de Faure, *Vers l'Avenir* de Gevaert. A la fin de la messe, M. Noté a chanté l'*Hymne national belge* avec de tels accents que, malgré la sainteté du lieu, l'assistance a éclaté en applaudissements prolongés.

Cet après-midi, une cérémonie a eu lieu, à Notre-Dame de Paris, sous la présidence du cardinal Amette. Après les vêpres, le prédicateur Janvier a prononcé un discours célébrant l'héroïme de la Belgique, puis s'adressant à la duchesse de Vendôme, l'orateur a conclu en disant :

« Madame, lorsque vous aurez la joie de rencontrer votre auguste frère, dites-lui que tous les Français, sans exception, s'inclinent avec un profond respect devant sa loyale ténacité, devant la majesté de ses hautes vertus. Vous tous qui représentez ici la Belgique, dites que la France sera jalouse de rendre au centuple ce qu'elle a reçu. Ajoutez, pour les réconforter et les consoler, que le moment approche où les bourdons de Sainte-Gudule et de Notre-Dame, unissant leurs voix, entonneront le *Te Deum* de la paix et de la victoire et proclameront que la Belgique et que la France, aînées de Dieu, ne meurent pas ». Cette péroraison a été saluée par des applaudissements répétés.

A la légation de Belgique

Paris, 15 Novembre.

De nombreuses personnes ont défilé aujourd'hui, 30, avenue des Champs-Elysées, devant le très beau buste du roi Albert Ier, œuvre d'un sculpteur belge. Chacun tenait à rendre hommage au souverain dont la vaillance a mis en échec les troupes allemandes.

De nombreuses personnalités se sont présentées, 20, rue de Berry, et se sont inscrites sur les registres déposés à la légation de Belgique.

Cet après-midi, le baron Guillaume, ministre de Belgique, accompagné du comte van Der Straten Routhoz et de l'attaché militaire de la légation, s'est rendu avenue de La Motte-Picquet, au siège des réfugiés belges. Il a été reçu par M. Delavenne, conseiller municipal, président, et les membres du Comité. Le baron Guillaume s'est entretenu avec plusieurs de ses compatriotes. Il les a réconfortés, leur disant qu'avec le concours des armées alliées, les Allemands seraient bientôt chassés de Belgique et qu'ils pourraient regagner leurs foyers. A son départ, le ministre de Belgique a été salué par de chaleureuses acclamations.

A la statue de Strasbourg

Paris, 15 Novembre.

Le groupe fraternel des femmes des combattants et réfugiés belges, à l'occasion de la fête du roi des Belges, est allé cet après-midi, aux cris de : *Vive Albert le brave ! Vive la Belgique ! Vivent les alliés ! Vive la France !* déposer, à la statue de Strasbourg une magnifique couronne

gnifique gerbe de fleurs et planter un drapeau aux couleurs de la Belgique.

Les vœux du Comité international des Amitiés françaises

Paris, 15 Novembre.

A l'occasion de la fête de S. M. Albert Ier, roi des Belges, le Comité international des Amitiés françaises a adressé au Souverain le télégramme suivant :

Sire,

C'est dans votre patrie que l'Association internationale des Amitiés françaises a vu le jour en 1909, et c'est dans vos merveilleuses cités qu'elle a tenté ses plus beaux efforts et remporté ses plus nobles victoires.

Qu'il soit permis à son Comité directeur international d'exprimer l'hommage de son admiration fervente et de sa gratitude éternelle à l'héroïque souverain qui demeurera pour l'histoire la plus droite et la plus aimée des amitiés françaises.

Le livre du roi Albert

Londres, 15 Novembre.

Le littérateur Hall Caine a pris la direction de la publication d'un album appelé : *Le Livre du roi Albert*, et contenant les autographes des hommages au roi des Belges et à son peuple.

L'album est vendu au profit des fonds de secours aux Belges.

Ce que disent les journaux

Paris, 15 Novembre.

Le *Journal* dit :

C'est la fête de l'honneur que célèbre aujourd'hui le monde civilisé, en rendant hommage au roi de Belgique. Albert Ier, pris à la gorge par le maître de la puissance militaire la plus formidable, il fut soudain condamné entre l'honneur et le profit. La fête que nous célébrons chante l'espoir de nations pacifiques, rassurées à tout jamais contre la malfaisance des barbares par la ferme volonté des peuples forts dont la confiance s'écarte avec horreur d'un Guillaume le Sanguinaire, pour se porter vers notre Albert Ier, chevalier du droit, roi de l'honneur, demain empereur de la paix.

L'*

L'AMITIÉ FRANCO-BELGE

Comment les Marseillais ont fêté le roi Albert Ier

Les couleurs belges claquent au vent. — Les visites au consulat. — L'obole de la population. — A l'Association des Dames Belges. — Le présent d'un ouvrier marseillais. — L'hommage des sourds-muets de Marseille. — Vive la Belgique!

Bien que géographiquement très éloignée de la Belgique, Marseille en est tout près par le cœur. On a pu s'en rendre compte hier à la façon dont la population marseillaise a témoigné sa sympathie reconnaissante à la vaillante nation qui s'est si héroïquement sacrifiée à la cause de la justice et de la liberté.

Nous disions hier que chacun de nos concitoyens trouverait dans les ressources de son cœur une façon noble et touchante de manifester cette sympathie et cette gratitude. Nous ne nous trompions pas. La fête du roi-soldat, de l'héroïque Albert Ier dont l'âme synthétise si bien l'âme tout entière de son peuple, a été la manifestation la plus touchante qu'ait fait naître la guerre. Touchante est bien le mot, car si cette fête demeura silencieuse et recueillie, si elle ne donna lieu à aucune fanfare, à aucun déploiement d'uniformes et de luxe oratoire, elle fut toute vibrante d'une ardeur contenue et d'un enthousiasme profondément sincère.

Partout les couleurs glorieuses de la Belgique avaient été arborées. Elles claquaient aux balcons des maisons, aux façades des monuments publics ; au fronton de la Bourse le drapeau belge fraternise avec notre drapeau national. On les voyait encore aux mâts des navires de commerce et de plaisance ancrés dans notre port, à la façade de la Société Nautique, à l'artimon des yachts anglais et français, ainsi que des bâtiments de commerce mouillés dans nos bassins. Ainsi les trois couleurs de l'admirable nation flottaient à notre mistral sous notre clair soleil, comme elles ont flotté dans toutes les villes françaises, comme elles flotteront sous le ciel de la Belgique quand la cause du Droit aura définitivement triomphé et que l'heure des réparations aura sonné.

Au consulat de Belgique, boulevard du Muy, les visiteurs affluent dès trois heures. Dans le vestibule d'entrée une table a été installée où deux membres de la colonie belge reçoivent les cartes de visite et les dons en espèces qui ne cessent d'arriver. Une longue file de visiteurs de toutes classes et de toutes les conditions attendent leur tour : ils déposent leurs cartes, donnent leur nom. Ces cartes s'accompagnent d'une enveloppe dans laquelle on a glissé une petite somme. Il y en a de grosses et de petites, de très petites même, mais ce ne sont pas les moins touchantes. On peut dire que de tous ces nombreux visiteurs inconnus qui n'avaient aucun titre à franchir les salons du consulat, pas un n'est arrivé les mains vides. Toutes ces sommes petites et grosses ont été reçues avec reconnaissance ; elles iront réconforter quelques infortunes, mettre un peu de baume sur les plaies douloureuses ouvertes par l'atroce guerre.

Au pied de l'escalier, on remarque deux gardes civiques en uniforme ; ce sont les ordonnances du major Leva, actuellement à Marseille pour l'enrôlement des sujets belges.

Les portes des appartements du consul sont grandes ouvertes et, dans les salons brillamment éclairés, où le moindre bibelot témoigne du goût parfait de l'hôte, le défilé se poursuit incessant.

Autour de M. Lambreghts-Coulbaut, le sympathique consul, se tiennent : M. le major du génie belge Léva, M. Paul Van-Haecht, vice-président de la Chambre de commerce belge ; M. Alfred Van Haecht, doyen de la colonie belge ; M. Steckx, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles ; M. Pelletier, chancelier du consulat ; Louis Pierre, secrétaire.

Parmi les principaux visiteurs qui sont allés apporter avec leurs vœux pour le roi et la reine, le témoignage de leur profonde sympathie pour la nation belge, nous avons relevé :

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône ; M. Eugène Pierre, maire de Marseille ; M. Pouile, président du Tribunal civil ; M. Adrien Artaud, président, et le bureau de la Chambre de Commerce ; M. Cahier, directeur de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille ; M. Estrine, président honoraire de la Chambre de Commerce ; M. Emile Lombard, vice-président de la Chambre de Commerce ; M. Peytral, sénateur des Bouches-du-Rhône, et Mme Peytral ; M. Cecil Gurney, consul général d'Angleterre à Marseille ; M. A. Fraissinet, consul de Roumanie ; MM. les consuls de Suède, de Portugal, du Monténégro, de Colombie, du Guatemala, de la principauté de Monaco ; M. Zarifi ; marquis et marquise de Beauvoir ; le docteur d'Astros ; une délégation du Syndicat des propriétaires marseillais, une délégation de quatre officiers blessés sur le champ de bataille et en traitement à l'hôpital auxiliaire de la rue Thomas ; l'Association des Dames Belges au grand complet, les membres de la colonie Belges de Marseille, etc., etc.

A noter également la visite d'un brave ouvrier marseillais, M. François Mallet, qui remit au consul de Belgique, en l'accompagnant de quelques paroles sincèrement exprimées, un délicieux écusson contenant le portrait du roi Albert Ier, entouré des quatre drapeaux des alliés, le tout confectionné par lui-même. Inutile de dire que M. Lambreghts-Coulbaut remercia avec effusion notre concitoyen de sa délicate et touchante attention. L'écusson fut immédiatement installé à la place d'honneur, sur la cheminée du grand salon.

Et jusqu'à 7 heures, le défilé des visiteurs continua : En bas, la foule, les dames en très grand nombre, déposaient leur obole ; en haut, tout ce qui compte un nom à Marseille, serrait les mains du représentant de la Belgique.

A la même heure, dans le local de l'Association des Dames Belges, rue Paradis, 24, de modestes visiteurs, des femmes, des jeunes gens, des enfants, venaient apporter, qui un paquet de lingerie, de vêtements, qui une petite somme. Les Belges, eux-mêmes, un groupe de réfugiés qui ont trouvé là de quoi se nourrir et se vêtir, ont profité de la fête de leur roi pour remercier les dames de l'Association qui, depuis des semaines, inlassablement, se sont dépensées sans compter et se dépenseront encore aussi longtemps qu'il y aura dans notre ville des infortunes belges à secourir.

Ces dames de l'Association avaient d'ailleurs rendu hommage au roi Albert, en déposant dans leur vitrine le portrait équestre du souverain, entouré des drapeaux des alliés, avec une jolie gerbe d'œillets épanouis dans un vase artistique. Devant cette vitrine, la foule, durant tout le jour, s'est arrêtée avec émotion, et nous avons vu plus d'un passant se découvrir devant l'effigie du roi-soldat, la plus belle figure de cette guerre.

Voici donc ce que nous avons pu voir de cette fête, sa partie officielle ; mais ce que nous ne pouvons dire parce que nous l'ignorons, ce sont les manifestations particulières, les mille gestes touchants, les trouvailles imprévues et candides qui demeureront toujours inconnues : les lettres, les cartes, les fleurs, les présents peut-être qui sont allés toucher le roi Albert ou le gouvernement belge, temporairement installé sur le territoire français.

Parmi ces témoignages directs, l'un d'eux nous est connu, c'est celui des Sourds-Muets de Marseille qui ont fait adresser, par leur directeur, au roi Albert, la dépêche que voici :

Sire,

Me faisant le fidèle interprète des sourds-muets de Marseille, c'est au cri de : « Vive l'héroïque nation belge ! » que je viens, très respectueusement, vous présenter nos meilleurs vœux et souhaits à l'occasion de la Saint-Albert.

Puissent ces nombreux témoignages, exprimés avec une unanimité et une spontanéité magnifiques, atteindre le cœur grandiose de l'héroïque nation et l'aider à supporter avec plus de courage encore la terrible épreuve qu'elle s'est volontairement imposée.

ANDRE NEGIS

Comment ils traitent nos officiers prisonniers

Amsterdam, 15 Novembre.

On lit dans le *Vorwaerts* qu'un officier français, détenu à Halle, vient d'être condamné par le Conseil de guerre à six mois de prison. Son crime est de n'avoir pas obéi tout de suite à l'ordre d'un soldat prussien, et de lui avoir manqué de respect en riant.

L'inculpé a dit, pour son excuse, qu'il n'avait pas compris l'ordre donné en allemand, et qu'au reste, en souriant d'un simple soldat, il n'avait pas cru offenser un supérieur.

Non seulement, ces raisons n'ont point été admises, mais deux autres officiers français, considérés comme complices, se sont vu infliger six semaines d'arrêts de rigueur.

Chronique Locale

Les vieillards, infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, lundi 15 courant, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e et 3e cantons, et demain, mardi, pour ceux des 4e et 5e cantons.

Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Certificat d'études primaires. — Les candidates et les candidats des 1er, 3e et 5e cantons, admis aux examens du C. E. P., session d'octobre, sont invités à retirer leur diplôme mardi prochain, 17 novembre, de 2 à 4 heures, à l'école maternelle publique du boulevard des Dames.

Cours communaux de sténographie. — Les cours communaux gratuits de sténographie commerciale, professés par M. Pierre Fraisse, commenceront jeudi 19 du courant, à l'école de garçons de la rue de la Paix, et auront lieu comme suit :

Cours élémentaire, de 6 à 7 heures du soir.
Cours supérieur, de 7 à 8 heures du soir.

Les jeunes gens des deux sexes désireux de se faire une situation en qualité de sténographes de commerce peuvent se faire inscrire le jour de l'ouverture des cours.

Double collision de véhicules. — Le tramway numéro 666, longeait la route d'Aix avant-hier soir vers 11 heures et demie. Un camion conduit par Philippe Revest, 51 ans, demeurant, 127, boulevard Baille, vint à passer et les deux véhicules entrèrent en collision. Le choc fut si violent que Revest fut projeté à terre. Dans sa chute, il se blessa assez grièvement à la jambe droite et au nez. On le releva, on le conduisit dans un établissement voisin où il fut réconforté, puis, quand l'enquête fut commencée par le commissaire de police de permanence, Revest rentra chez lui et le tramway repartit. Mais à peine avait-il fait cent cinquante mètres, qu'une nouvelle collision se produisit. Un autre camion conduit par Joseph Cazelle, 38 ans, 52, rue Vincent, fut atteint par le tramway 666. Le camionneur n'eut aucun mal mais les deux chevaux furent renversés et assez sérieusement contusionnés.

Une deuxième enquête a été ouverte pour établir la responsabilité de ces accidents qui, fort heureusement, n'ont pas eu les suites qu'on aurait pu craindre.

Une mort subite quai de la Fraternité. — L'autre soir, vers 10 heures et demie, un passant, pris d'un malaise subit, s'affaissait tout à coup, quai de la Fraternité, près de la station des tramways d'Endoume, devant plusieurs personnes qui se portèrent aussitôt à son secours. Mais ce fut en vain. Le malheureux avait cessé de vivre. Des agents le firent transporter au poste de police de la rue de la Prison, où le docteur Gillet constata qu'il avait succombé à une congestion cérébrale. Diverses pièces d'identité furent retrouvées sur le défunt : un livret de famille, un titre de pension de la Caisse des Invalides, un congé de capitaine du navire *Bordj-bou-Arreridj* un livret de Caisse d'Epargne mentionnant un dépôt d'environ 1.000 francs, un reçu de la ville de Marseille pour une concession au cimetière Saint-Pierre, divers papiers trouvés dans un portefeuille qui contenait en outre quelques billets de banque et un carnet de notes. Il se nommait Ferrari Ours-François-Marie, âgé de 63 ans, capitaine marin, demeurant rue Saint-Victor, 5, au 4e. Il portait deux bagues en or, deux montres et une boîte en métal renfermant divers bijoux. M. Vallet, commissaire de police, fit recueillir papiers, bijoux et valeurs, qu'il a fait remettre hier au juge de paix, le défunt étant sans parents, ni héritiers connus. Sur l'ordre du magistrat, le corps fut transporté au dépositoire de Saint-Pierre aux fins d'inhumation.

Les renards bipèdes. — Le poulailler de Mme Cordero, traverse de la Pintade, a été dévalisé au cours de la nuit d'avant-hier : des lapins, des poules et des pigeons ont disparu.

Le même désagrément est arrivé au propriétaire de la campagne « La Grenette », à Sainte-Marthe : 40 poules, 2 canards et une dinde ont été emportés. Des enquêtes sont ouvertes.

Commencement d'incendie. — Un des ouvriers de M. Latière, qui exploite une scierie mécanique 89, avenue du Prado, nettoyait une machine avant-hier soir, vers 5 heures. A la suite d'un fait qu'on s'explique difficilement, un commencement d'incendie se déclara, et l'ouvrier fut légèrement blessé aux mains et au pied gauche. Les pompiers, immédiatement prévenus, accoururent, et ils se rendirent bientôt maîtres du fléau. Les dégâts sont peu importants.

On arrête... — Le chiffonnier Jean Latruffe est affligé d'une intempérance de langage qui lui a joué un mauvais tour, avant-hier soir. Jean Latruffe, qui avait probablement bu un coup de trop, s'était arrêté dans un groupe où plusieurs personnes s'entretenaient de la guerre ; il se mêla à la conversation et émit sur le général Joffre des appréciations au moins incorrectes. Les auditeurs s'émurent, des gardiens furent appelés et le chiffonnier conduit au commissariat a été écroué à la disposition du Parquet.

Le service de la Sûreté avait été chargé de rechercher les nommés Maurice Lebreton, 28 ans, et Joseph Muzzo, restaurateur, poursuivis par le Parquet de Tunis pour banqueroute frauduleuse. L'enquête permit d'apprendre que ces deux individus habitaient 43, rue du Coq. C'est là que les agents de la Sûreté sont allés les arrêter, avant-hier, au cours de l'après-midi. Muzzo et Lebreton ont été écroués à la prison Chave. Ils vont être ramenés à Tunis incessamment.

Le nommé Mathieu Martin, demeurant 10, rue de Turenne, recherché pour insoumission, a été arrêté avant-hier et mis à la disposition de l'autorité militaire.

Est-ce une vengeance ?... — M. Pascal Bosq, 54 ans, demeurant 27, rue du Grand-Puits, regagnait son domicile avant-hier soir vers 6 heures et demie. La rue était assez sombre et M. Bosq ne s'aperçut pas qu'un individu le suivait à quelques pas. Soudain, cet individu devança M. Bosq et, se retournant vers lui, le frappa d'un violent coup de couteau en pleine poitrine, puis disparut courant à toutes jambes par une rue transversale. Des passants s'étaient empressés autour de M. Bosq qui pouvait à peine se tenir sur ses jambes et le conduisirent dans une pharmacie voisine, où le docteur Sauze lui donna les premiers soins. Le commissaire de police arriva et interrogea le blessé qui déclara ne pas connaître celui qui l'a frappé. Il suppose avoir été victime d'une erreur. L'état de M. Bosq présentant un réel caractère de gravité, il a été transporté et admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Union des Instituteurs et des Institutrices publics. — Jeudi 19 novembre, à 2 heures 30, à la brasserie Colbert, réunion du Comité de rédaction. — Le secrétaire, *J. Blanc.*

Vaccination. — Le Service municipal d'hygiène vaccinera gratuitement, tous les jours non fériés, de 2 heures à 3 h. 1/2, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

En plus de ces séances du soir, une séance du matin aura lieu le *jeudi seulement*, de 10 heures à midi, 6, rue Briffaut.

LA LIGUE ANTI-ALLEMANDE

Une Conférence de M. Paul Barlatier

Dans le local de la Fédération des Syndicats patronaux, 50, rue des Dominicaines, et devant un auditoire très nombreux plus spécialement composé de commerçants et magasiniers, notre distingué confrère, M. Paul Barlatier, directeur du *Sémaphore*, donnait hier après-midi une conférence destinée à exposer le but de la ligue qu'il vient de fonder et à la création de laquelle tous les bons Français ont applaudi : nous voulons parler de la Ligue anti-allemande.

Dans l'assemblée, au hasard du souvenir, citons M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce ; Adolphe Fouque, président de l'Union des groupements industriels et commerciaux des Bouches-du-Rhône ; Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence ; Louis Imbert, membre de la Chambre de Commerce ; Charles Dubois, ancien adjoint ; Charles Vincens, président de l'Académie de Marseille, etc., etc.

Sitôt la séance ouverte, M. Paul Barlatier prend la parole et, dans un discours aussi élégant de forme que solidement documenté, il fait un brillant exposé des raisons qui ont motivé la création de la Ligue anti-allemande :

— En ces jours, dit-il, où la victoire semble assurée à nos armées, à cette heure où la France entière n'a plus qu'un cœur et qu'une âme, il ne faut point nous abandonner au réconfort de l'heure présente ; il faut songer aux jours qui viendront. Il faut nous dire que l'occasion est unique pour nous de reconquérir avec les provinces perdues, la place volée à la France par l'Allemagne sur le marché d'abord, et sur le marché mondial ensuite.

« A cette conquête, tous doivent participer et comme dans les tranchées toutes les classes de notre société sont coude à coude pour la résistance, comme dans les assauts il n'est plus de baïonnette plébéienne ou de lame aristocratique, il faut que dans la lutte économique, dont notre Ligue s'est faite la protagoniste, il n'y ait plus que de bons combattants de la bonne cause française. »

Et Me Paul Barlatier loue la mesure prise par le gouvernement ordonnant la saisie et la fermeture des maisons allemandes. Mesures à laquelle la Ligue a puissamment collaboré.

Mais quel est le but que la Ligue se propose dans l'avenir ? On peut le résumer en une phrase : assurer au commerce et à l'industrie de France la prépondérance à laquelle ils ont droit. Et pour y arriver, M. Barlatier préconise deux moyens : 1° réforme à introduire dans l'organisation de nos consulats ; 2° création d'une banque d'escompte vraiment digne de ce nom. Et à ce sujet, l'orateur s'élève contre les procédés des banques françaises, procédés qui ont eu pour résultat actuel de faire affluer l'or français en Allemagne et le papier allemand en France.

En terminant, M. Barlatier fait appel à la générosité et au patriotisme de tous les Français pour maintenir bien vivante et prospère la Ligue anti-allemande, véritable ligue de protection des intérêts français.

Une véritable ovation est faite à l'éloquent conférencier, visiblement ému d'une manifestation aussi chaleureuse, aussi spontanée.

En quelques mots applaudis, M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce, puis M. Adolphe Fouque, adressent à notre distingué confrère leurs félicitations et leurs remerciements et expriment tous deux le souhait de voir la Ligue anti allemande rapidement prospérer.

La réunion a pris fin vers 6 heures, au milieu du plus vif enthousiasme.

Cb. V.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Dans la liste glorieuse de nos concitoyens tombés au champ d'honneur, nous avons à ajouter aujourd'hui les noms de M. Bremond Joseph, caporal au 52e d'infanterie, blessé mortellement au combat de Saint-Blaise et décédé le 23 septembre, à l'hôpital de Moyen-Moutier (Vosges).

De M. Dominique Nicolas, soldat au 157e d'infanterie, tué à l'ennemi au combat de Broussey (Meuse).

De M. Adrien Ribeyre, canonnier au 19e d'artillerie, mortellement blessé au combat d'Ednes, près Verdun, et décédé le 17 septembre.

Nous prenons part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

Allocations journalières aux familles des mobilisés

Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidant à Marseille aura lieu demain lundi 16 novembre dans les perceptions de la ville, de 9 heures à 16 heures (période du 19 octobre au 3 novembre) conformément aux indications ci-après :

5e canton : de 4.501 à 4.992, 8, rue Sainte-Claire.

7e canton : de 3.001 à 3.165 ,17, rue du Coq.

11e canton : de 2.501 à 3.051, 74, rue Marengo.

Les bénéficiaires des 5e, 7e, 11e, 12e cantons payables à la perception de la rue de la Darse, 23, sont invités à s'y présenter au plus tôt.

Il sera donné par les journaux avis de l'ordre dans lequel les bénéficiaires dont les certificats portent des numéros plus élevés devront se présenter dans les perceptions.

Pour les réfugiés

Voici le relevé des vêtements réparés et confectionnés remis par Mme la directrice de l'école de filles de la rue Friedland et exécutés par ses élèves : 7 paires de bas, 10 tricots et camisoles pour enfants, 8 vestes et manteaux pour dames, 8 jupons et chemises pour fillettes, 12 chemisettes, corsages et jupons femme, 5 pantalons pour hommes, 1 pèlerine, 4 gilets, 1 tricot, 1 chemise pour homme, 3 robes et 1 manteau fillette, 5 jupons, 5 chapeaux fillettes, 4 chapeaux homme, 6 robes enfants, 6 pantalons fillette, 5 corsets fillette, 4 paires de souliers, 8 tabliers, 1 blouse, 2 pardessus et 6 vestes pour homme.

Ecole du cours Julien : 15 chemises homme, 6 chemises femme, 18 chemises enfant, 6 paires chaussettes, 4 blouses, 6 vestes, 16 jupons, 7 pantalons, 16 robes, 2 corsages, 2 flanelles, 5 chapeaux, 1 chandail.

Avis aux sujets ottomans

Pour régler leur situation et s'éviter toutes difficultés, les sujets ottomans résidant, ou de passage à Marseille sont invités à se présenter au bureau des laissez-passer, salle du Conseil de Préfecture, rez-de-chaussée, entrée par la rue Montaux, dans l'ordre ci-après :

Ceux dont les noms commencent par la lettre A, jusqu'à la lettre F (inclus), le mardi 1 du courant, à 9 heures du matin.

De la lettre G à la lettre K (inclus), le mercredi 18 du courant, à 9 heures du matin.

De la lettre L à la lettre R (inclus), le jeudi 19 du courant, à 9 heures du matin.

De la lettre R à la lettre Z (inclus), le vendredi 20 du courant, à 9 heures du matin.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Succès de : *CADETTE ; LE COLLIER VIVANT ; PAR DESSUS LE MUR*, etc., etc... LES DERNIERES ACTUALITES. Matinées à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 30. ORCHESTRE FEMINA.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

L'ennemi est rejeté sur la rive droite de l'Yser

Paris, 15 Novembre.

Le gouverneur militaire de Paris a visité les formations sanitaires du boulevard Montmorency, dont la parfaite installation l'a vivement intéressé. Il a visité en particulier les salles de l'hôpital italien, où il a été reçu par le prince Ruspoli, chargé d'affaires d'Italie à Paris, et le duc de Camastra.

Communiqué officiel

Bordeaux, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

L'incident le plus notable de la journée a été le rejet de l'ennemi sur la rive droite du canal de l'Yser.

La partie de la rive gauche, que les Allemands tenaient encore, a été complètement évacuée.

Nous avons repris, au sud de Bixschoote, un petit bois qui avait été perdu à la suite d'une attaque de nuit.

A la fin de la journée, l'ennemi a tenté, sans succès, une offensive au sud d'Ypres.

Sur le reste du front, rien à signaler.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 15 Novembre.

Dans la Prusse Orientale, nos troupes, tout en combattant, progressent avec succès sur la ligne allant de Stallupoenen à Possessern, près d'Angerburg et aux environs de Johannesburg.

L'action continue dans la région de Soldau et de Neidenburg, où nous avançons malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille se déroule sur le front de Plock et de la rivière Warta.

Sur le front de Kalisch et de Velioune, l'ennemi recule.

Aux environs de Czenstokovo et vers le Sud, l'ennemi a tenté une offensive, mais il a échoué.

Notre marche continue sur Cracovie.

En Galicie, les Autrichiens s'efforcent d'organiser des positions défensives sur la rivière Donsaetz ; dans la région à l'ouest du front Zabna-Tarnoff et, sur le Wistok, sur le front d'Iaslo.

Nos troupes, sur le front de Galicie, s'avancent vers les passages à travers les Carpathes.

Les saisies de Maisons allemandes et austro-hongroises

Une circulaire du Garde des Sceaux

Bordeaux, 15 Novembre.

M. Aristide Briand, ministre de la Justice, a adressé aux premiers présidents des Cours d'appel et aux procureurs généraux la circulaire suivante relative au caractère des administrateurs séquestres des maisons allemandes ou austro-hongroises et à la limitation de leur pouvoir en ce qui concerne la réalisation de l'actif :

Bordeaux, 14 Novembre.

A MM. les premiers présidents des Cours d'appel et procureurs généraux près des dites Cours.

Par mes instructions du 3 courant, publiées au *Journal officiel* du 4, et faisant suite à ma circulaire du 13 octobre dernier, insérée au *Journal officiel* du même mois, j'ai eu soin de spécifier que, sauf dans les cas où la continuation des entreprises ou exploitations commerciales industrielles ou agricoles dépendant de maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises, placées sous séquestre, aura été expressément autorisée sur réquisition du Parquet, par décision spéciale du Président du tribunal civil, qui en fixera les conditions d'une façon précise, la mission des administrateurs séquestres de ces maisons est simplement conservatoire, et ne doit pas aller au delà de l'encaissement des sommes comprises dans l'actif, dont ces mandataires de justice ont la garde et de l'acquittement du passif correspondant.

Il est donc bien entendu qu'à moins de nécessité absolue, comme par exemple s'il s'agit de marchandises périssables ou encombrantes, ou s'il ne peut être pourvu au paiement de dettes exigibles ou moyen de fonds existants en caisse ou à provenir de recouvrements, l'actif ne saurait être réalisé, et qu'il n'y a pas lieu de vendre les biens mobiliers ou immobiliers qui le composent. Les séquestres ne sont pas, en effet, des liquidateurs.

Au surplus, si la vente de certains biens est rendue indispensable par des circonstances de la nature de celles que je viens de citer, il convient qu'il n'y soit procédé qu'avec l'autorisation du président du Tribunal civil, qui appréciera les raisons invoquées par le séquestre, et fixera une mise à prix minimum, de manière à éviter que ces éléments d'actif ne soient réalisables au-dessous de leur valeur réelle.

Il appartiendra au président du Tribunal civil de fixer l'époque opportune pour la vente, et de ne pas la permettre prématurément, alors que le moment ne serait pas favorable.

Il ne faut pas, pour donner une satisfaction immédiate à des réclamations de créanciers, laisser vendre à n'importe quel prix des biens assujettis au séquestre. Il importe d'autant plus de se garder en la matière de toute précipitation, que les droits de créanciers se trouvent garantis tant que subsiste cet actif entre les mains du séquestre, tandis que, par la réalisation trop prompte du gage, on risque de le déprécier et de porter par là même atteinte aux intérêts qu'on entend sauvegarder.

Il convient d'ailleurs de ne pas perdre de vue que la mise sous séquestre des biens appartenant à des sujets allemands, autrichiens ou hongrois n'a pas, et ne peut en aucun cas prendre le caractère d'une mesure de spoliation. Elle ne procède pas d'une idée de confiscation, et loin de tendre, directement ou indirectement, à une expropriation, elle doit, conformément aux intentions du gouvernemnt, être toujours purement conservatoire.

Ainsi que je l'ai déclaré à plusieurs reprises, et que je le rappelais encore au début de cette circulaire, elle est essentiellement destinée, en ce qui concerne les maisons allemandes ou austro-hongroises qui pratiquaient le commerce, l'industrie ou l'agriculture en France, à empêcher que les nations ennemies ne puissent, au moyen de ces établissements, bénéficier, pendant la guerre, de l'activité économique de notre pays.

On ne saurait, sous aucun prétexte, la faire servir à d'autres fins.

Les présentes instructions ne concernant que la réalisation de l'actif des maisons allemandes ou austro-hongroises par voie de vente proprement dite. Il est superflu de faire remarquer qu'elle peut aussi résulter indirectement de l'exercice du droit de réquisition auquel la mise sous séquestre ne fait pas obstacle. C'est alors la législation des réquisitions militaires qui s'applique, sauf paiement de l'indemnité représentative de la valeur des prestations fournies, aux mains du séquestre.

Je vous prie de porter sans retard la présente circulaire à la connaissance de MM. les présidents de tribunaux civils et procureurs de la République, en les invitant à veiller à ce que les administrateurs séquestres se conforment strictement aux instructions qui y sont contenues. Vous saisirez cette occasion de leur rappeler combien il est essentiel que, dans leur gestion, les administrateurs séquestres, ainsi que le recommande expressément ma circulaire du 4 novembre, s'abstiennent de tous frais inutiles, comme de toutes formalités surabondantes plus ou moins onéreuses.

Aristide BRIAND.

Les assauts d'Ypres aboutissent à des hécatombes d'Allemands

Paris, 15 Novembre.

Il se confirme que l'ennemi a eu, au cours des actions dans la région d'Ypres, un nombre de morts et de blessés exceptionnellement élevé.

On signale notamment qu'avant-hier un détachement ennemi comprenant 120 hommes a été fait prisonnier. Ces 120 hommes constituaient tout ce qui restait d'un bataillon qui, le matin même, était parti à l'assaut des tranchées, avec un millier d'hommes. Nombre de compagnies appartenant à la garde prussienne opérant de ce côté, et au IIe corps bavarois, qui avaient été complétées à l'effectif de guerre, au début de novembre, ne comptent plus que 100 à 150 hommes.

Si les assauts subis ces jours derniers entre la mer et la Lys par les troupes françaises et une partie des troupes britanniques ont été plus particulièrement violents, ils ont, en fait, abouti à de véritables hécatombes pour les Allemands.

Sur plusieurs points du front, les lignes sont tellement rapprochées que les Allemands ont dû supprimer leurs guetteurs et les sentinelles pour les abriter complètement dans les tranchées.

Le vandalisme des Allemands en Alsace

Paris, 15 Novmbre.

Le 25 octobre dernier, un bataillon du 123e régiment de la landwehr wurtembergeoise attaqua le village de Sengern, au fond de la vallée de Guebwiller, occupé par deux sections de chasseurs alpins. Canonnés par deux pièces de 77, et exposées au feu de quatre mitrailleuses, nos chasseurs alpins se repliaient à 500 mètres de distance, abandonnant momentanément le village dans lequel pénétrèrent les Wurtembergeois, suivis d'une voiture chargée de fûts de pétrole, apportés spécialement de Colmar.

Avant de prononcer leurs attaques, les Allemands avaient réquisitionné chez tous les aubergistes de la vallée des bouteilles vides qu'ils remplirent de pétrole. Ces bouteilles furent déposées devant les maisons, par trois, cinq ou sept, suivant l'importance de l'immeuble, et les hommes, armés de brandons, allumèrent l'incendie sur un signal de leur chef.

Ce chef, un oberlieutnant, s'était réservé l'église, dans laquelle il pénétra à la tête de dix hommes. La troupe obéissant aux ordres de l'officier, détruisit l'orgue, défonça les confessionnaux et le maître-autel, puis ayant entassé dans la nef les objets destinés au culte, inonda le tout de pétrole. Seul, un soldat catholique ayant refusé de se joindre à ses camarades, fut aussitôt désarmé et ligoté, et, d'après les renseignements recueillis, fusillé le lendemain.

Pendant ces opérations, nos chasseurs alpins s'étaient rapprochés et avaient dessiné une contre-attaque. Une balle française, pénétrant par une verrière, brisa trois doigts à l'ober-lieutenant et l'ennemi fut chassé du village, après avoir laissé sur le terrain six morts et emportant 65 blessés.

Mais l'œuvre de destruction était accomplie: vingt-cinq maisons du petit village avaient brûlé, et quatre seulement, contenant des blessés allemands, avaient été épargnées. Nos chasseurs avaient vainement essayé d'arrêter les progrès de l'incendie, mais l'ennemi avait eu soin de couper la conduite d'eau.

Ces faits sont constatés dans un rapport spécial, signé par les témoins du pays. Nous ajoutons que si l'église n'a pas entièrement flambé, l'usine Gerrer-Harreville, qui faisait vivre les habitants de la contrée, est devenue la proie des flammes.

Les espions allemands sont munis de passeports volés

Washington, 15 Novembre.

Le cas de l'espion Lody, officier de la marine allemande recemment fusillé à Londres, et qui était muni du passeport authentique du citoyen américain Inglis, cause une certaine émotion.

M. Inglis explique qu'il avait porté son passeport au ministère des Affaires étrangères à Berlin, pour la formalité du visa, mais que le passeport ne lui fut jamais rendu.

Pour les victimes de la guerre en Belgique

Un appel au peuple italien

Rome, 15 Novembre.

Les journaux annoncent qu'à l'exemple de ce qui se fait dans les autres pays neutres, il s'est constitué, en Italie un Comité pour venir en aide aux victimes de la guerre en Belgique.

Ce Comité, dont M. Luzatti est le président d'honneur, est placé sous la présidence effective du duc Gaetani. Il vient de lancer un manifeste annonçant que, sur l'initiative de la colonie italienne de Bruxelles, qui se souvient de l'action généreuse de la Belgique en faveur des sinistrés des tremblements de terre de 1908 en Calabre et en Sicile, un Comité international s'est constitué avec la participation des représentants de l'Italie, de l'Espagne, des Pays-Bas, de la Suisse, des Etats-Unis et de l'Argentine, dans le but de recueillir des fonds en faveur des victimes de la guerre en Belgique.

Le Comité demande à tout le peuple italien de participer avec élan à cette œuvre de secours. Il ajoute qu'il ne veut pas juger la guerre, ni fournir occasion à des manifestations politiques. Il s'inspire uniquement de sentiments humanitaires, et, dans ce sentiment, il fait appel à la concorde pour grouper les cœurs et tous les efforts.

La révolte gronde en Turquie

Les officiers turcs protestent contre l'attitude des officiers allemands. Le complot contre le général Liman von Sanders. — Autres protestations.

Pétrograde, 15 Novembre.

L'un des principaux journaux de Pétrograde, la *Gazette de la Bourse*, annonce que les officiers turcs, mécontents, viennent de constituer un comité ayant pour but de mettre fin à l'influence des Allemands dans l'empire ottoman et, en tout cas, dans l'armée. A la tête de ce comité se trouve l'héroïque défenseur d'Andrinople, Chukri pacha, et un autre chef militaire, le maréchal Fuad pacha.

Une délégation des officiers turcs s'est rendue chez les ministres de la guerre et de la marine. Elles se plaignit qu'aucun officier ou même sous-officier allemand ne voulût obéir à un officier turc d'un grade supérieur. Les Allemands n'obéissent qu'aux officiers allemands. Si le gouvernement ne met pas fin à cet état de choses, a dit la délégation, les officiers turcs de mer et de terre vont démissionner par groupes, d'autant plus qu'ils ne sont guère contents que le gouvernement turc se soit laissé entraîner dans une guerre avec la Triple-Entente, et surtout avec l'Angleterre et la France.

Cette démarche a causé une pénible impression dans les milieux officiels turcs.

L'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople aurait reçu, d'autre part, une lettre de menace de mort signée par un nommé Moustafa, qui se dit président du Comité secret ayant pour tâche de défendre l'indépendance de la patrie. A la suite de cette lettre, de nombreuses arrestations furent opérées, principalement parmi les membres de l'Union d'Achnaktzouthun.

De la politique du gouvernement actuel n'est pas content non plus Djahid bey, vice-président du Parlement et ancien directeur du journal *Tanine*. L'Allemagne, a-t-il déclaré, précipite notre pays à sa perte. Tous ses conseils ont été, jusqu'à présent, funestes pour notre peuple. Une stricte neutralité seulement pourrait sauver la Turquie.

On a même parlé d'un attentat prémédité contre la vie du commandant en chef ottoman, le général Liman von Sanders. La police turque, opérant avec l'aide d'une multitude d'espions allemands, est parvenue à dépister l'organisation révolutionnaire qui voulait tuer le général von Sanders et d'autres personnalités dirigeantes. On prétend qu'à la tête de ce complot se trouve le prince Burhan Eddine lui-même.

La *Gazette de la Bourse* fait remarquer qu'en Turquie les complots, à la fois militaires et révolutionnaires ont déjà été fréquents. Il n'y a donc pas d'invraisemblance absolue dans les nouvelles du complot d'attentat qui circulent.

En tout cas, le mécontentement du corps d'officiers ottomans est hors de doute.

Un descendant du Prophète condamne le gouvernement turc

Londres, 15 Novembre.

Le cheik Saïd El-Morghani, chef de la secte Morghani, descendant direct du Prophète, et qui a une grande influence en Egypte, en Arabie et au Soudan, a télégraphié une déclaration condamnant énergiquement l'action du gouvernement turc, qui a déclaré la guerre à la Grande-Bretagne et à ses alliés.

Morghani dit que la Turquie est sacrifiée à l'ambition, et que ceux qui détiennent l'autorité à Constantinople, en se plaçant sous la mauvaise influence de l'Allemagne, se sont aliéné les sympathies mahométanes à travers le monde entier, et entraînent le peuple turc à une ruine certaine. Morghani exprime, pour sa part et au nom de ses partisans, le plus sincère et loyal attachement vis-à-vis de l'Angleterre, à laquelle tous les musulmans doivent tant.

Le shérif Yousef El-Hinsdi, personnage religieux, qui jouit aussi d'une grande autorité, s'est exprimé de la même façon. Des protestations loyales parviennent de tous les cheiks et ulemas importants du Soudan.

L'anarchie en Alb

Lettres de Soldats

Voici l'émouvante lettre d'un de nos concitoyens, M. H. Rouvier, qui narre avec précisions les émouvantes péripéties par lesquelles passa son régiment au cours de multiples combats dans la Meuse. C'est lui qui ramassa sur le champ de bataille son camarade, le fils du sympathique avocat marseillais Me Gardair, mort, comme on sait, des suites de ses blessures.

Le 1er Novembre 1914.

Mon cher papa.

Je t'écris de Tillombois (Meuse). Je ne sais si tu recevras ma lettre, mais je l'écris tout de même à tout hasard pour essayer de te retracer la campagne de mon régiment depuis son débarquement à Saint-Mihiel.

Notre arrivée dans cette ville fut pour nous le début de nos épreuves. Nous cantonnâmes à Spada, à Leuzey, à Saint-Maurice, sur les Côtes de Wœvre; de là, le régiment fut dirigé vers Rupt, en passant sous les canons du Razelert, un des forts de Verdun. Le lendemain, départ pour le feu. Notre première rencontre avec l'ennemi se produisit à Beaumont, où le régiment donna durement. Mais nos baïonnettes se brisaient sur les tranchées en ciment armé que les Prussiens avaient construites sur leurs lignes.

Nous dûmes battre en retraite sous le feu de leurs mitrailleuses et de leurs pièces de gros calibre. Nos 120 longs faisaient un vacarme effroyable; la terre tremblait, l'air était ébranlé, une odeur de poudre, mêlée au relent des charognes depuis plusieurs jours sur les routes et dans les champs, nous prenait à la gorge.

Le lendemain, le régiment fit route vers Charny et embarqua pour Banoncourt. De là nous fîmes route vers La-Croix-sur-Meuse et Chaillon, où nous restâmes deux jours. Parti de Chaillon, le régiment alla cantonner à Crale-la-Grange. Le lendemain, nous partions pour Mondacourt. La bataille fut très meurtrière; le fils Gardair, de Marseille, y fut blessé. Tu peux dire à M. Gardair, l'avocat, que c'est moi qui ai pansé son fils, qui portait à la cuisse et au ventre une blessure d'obus. Il voulait boire, mais je ne voulus pas à cause de sa blessure au ventre. Il est tombé à Vieux-Nouds. Je l'ai ramené de la ligne de feu sur un brancard pendant deux kilomètres, à Mondrecourt. En arrivant, les obus tombaient dans le village. Je réquisitionnai alors une voiture lorraine pour le transporter plus loin. Arrivé à Isoncourt, le major divisionnaire me pria de l'amener avec quinze autres blessés à Pierrefitte, ce que je fis. Il ne paraissait pas trop souffrir. En arrivant, je déposai mon convoi à l'infirmerie et cherchai pour le sergent Gardair une chambre où il pût être installé confortablement. Je trouvai une maison dans laquelle étaient hospitalisés deux lieutenants et un commandant. Avec mon camarade Fleury, nous l'avons déshabillé et couché dans de bons draps, où il nous dit être très bien et il nous remercia. Je ne le revis plus et j'appris sa mort dernièrement.

A partir de ce moment-là, pour nous plus de repos ni de trêve; nous combattions un contre six et avons battu et rebattu tout le département de la Meuse, depuis Spincourt, Etain, Moyenville, Clermont, etc., jusqu'à Saint-Mihiel. Nous avons combattu aux Paroches sous un ouragan de feu. Nous avons assisté à la belle défense du fort de Troyon et, hier encore, à Woinberg, j'admirais ce fort, qui n'a cessé de tenir, malgré tout. J'ai vu le génie ramasser pour les enterrer au moins 6,000 Allemands, fauchés depuis un mois dans les ronces du fort.

J'ai passé à Woinberg quatre journées de repos bien installé dans une confortable maison habitée par une famille charmante et bien française. J'y ai goûté le repos le plus complet, et c'est avec reget que j'ai quitté ce séjour malgré les obus qui tombaient par intervalles, au grand effroi des habitants, mais à notre complète indifférence à nous autres soldats.

Que de nuits j'ai passé dans les bois à la belle étoile; au moins trente depuis, et ne pouvant pas toujours faire du feu, de peur de nous signaler à l'ennemi, qui était à quelques kilomètres de nous et qui, à la moindre lueur, nous eût canonné impitoyablement.

Je me porte bien et j'ai même engraissé. J'envoie mes meilleures caresses à maman et à mes frères et sœurs.

Ton fils dévoué qui t'embrasse bien fort,

H. Rouvier.

***

Voici maintenant la lettre d'un jeune soldat, Maurice Giraud, incorporé au 15e régiment d'infanterie alpine, et qui, avant son départ pour le régiment, fit partie du personnel du « Petit Provençal ». Nous avons donc un plaisir double à lire cette lettre, pleine de bonne humeur et d'entrain, que nous communique sa famille :

Chers parents,

A l'instant je reçois votre colis de linge ainsi que le chocolat. Je ne sais comment vous dire le plaisir que cela m'a fait, car ce n'était pas du luxe. Mes compliments pour les tricots : ils sont rudement chouettes ! De même pour les chaussettes qui m'ont l'air de première qualité. Elles vont prendre la place de mes chaussettes russes que je porte depuis le commencement de septembre. Que voulez-vous, il faut bien être un peu à la mode, et puis c'est un hommage de plus rendu à l'Alliance, laquelle, entre parenthèses, fait faire un fameux nez aux Alboches. Je vous remercie aussi du chocolat que je vais m'envoyer dans les tranchées (car maintenant nous logeons comme les taupes) ce qui contribuera à varier un peu ma nourriture guerrière.

En même temps que je reçois votre lettre du 26 octobre, j'en reçois une du 24 septembre. Ne vous inquiétez pas trop, car cela n'est rien : je reçois encore des lettres du mois d'août, vous me demandez des nouvelles de mes amis Guérin et Giacobi. Hélas ! le pauvre Giacobi n'est plus de ce monde. Il a été tué le 27 août à mes côtés dans une embuscade. Le pauvre vieux n'a pas souffert ; il a été tué sur le coup. Il a reçu une balle dans la tête.

Quant à Guérin, il y a un peu plus d'espoir. Il est disparu à la bataille du Ménil (Vosges) qui a eu lieu le 28 août ; depuis ce jour, il n'a plus reparu à la compagnie, mais comme je vous le dit, il y a un peu plus d'espoir, car beaucoup des nôtres ont été faits prisonniers, notamment les blessés.

C'est là une journée mémorable, la plus meurtrière pour notre bataillon et celle qui lui fait le plus d'honneur. Nous luttâmes un contre dix. Nos officiers y sont restés presque tous et les trois quarts des copains. Mais l'honneur a été sauf.

Malgré cela, je m'en suis tiré à bon compte. On est fier d'avoir vu cela. Les réservistes qui arrivent disent en nous voyant : « Voilà un rescapé du Ménil » ou bien : « En voilà encore un qui a combattu au Col de la Chipotte ».

La Chipotte c'est le cri général chez nous, car il restera célèbre dans l'histoire de cette guerre. Les Boches y ont laissé 10.000 morts, sans compter les blessés.

Un million de caresses. — Maurice Giraud.

Comité de Secours au Soldat

2, Place Estrangin-Pastré.

L'action du Comité de secours au soldat se développe de plus en plus, grâce à l'empressement de nos concitoyens qui ne cessent de venir souscrire dans les bureaux situés, 2, place Estrangin-Pastré, pour l'envoi de tricots à nos chers soldats. Les souscriptions affluent ; les dons les plus importants comme les plus modestes sont reçus avec une égale reconnaissance.

Le Comité se fait un devoir de remercier publiquement l'Ouvroir des Dames suisses du don précieux de linge qu'il lui a adressé. Cet acte si louable sera certainement imité par de nombreux Ouvroirs de notre ville.

Ainsi que nous l'avons indiqué, un officier du 17e dragons est parti hier de Marseille, emportant à destination de ce régiment qu'il rejoint, les dons affectés par des cœurs généreux aux braves dragons. Le Comité, en remerciant les donateurs de ce beau geste qui sera apprécié par les valeureuses troupes du 17e dragons, a complété l'important envoi qui leur est destiné par un don personnel de 240 tricots.

Mais, comme nous l'avons dit, c'est aux militaires de toutes armes et à nos vaillants alliés belges que sont destinés les tricots qui emplissent les magasins du Comité. On aura une idée de l'activité et du mouvement de l'œuvre entreprise, quand nous aurons dit que 159 gros ballots de tricots et autres effets formés par des envois individuels ou reçus de nombreux donateurs ont été déjà envoyés à 43 régiments, dont la plus grande partie dépend de notre vaillant XVe corps, ainsi qu'à divers hôpitaux et ambulances militaires de notre ville. C'est là un résultat que nous enregistrons avec d'autant plus de satisfaction qu'il est comme un encouragement pour le Comité et ses collaboratrices et collaborateurs si dévoués. Le service de l'Intendance ne saurait être trop remercié du large et précieux concours qu'il donne à notre organisation, car c'est par ses soins diligents que les envois parviennent aux divers régiments.

Le Comité, étant donné le but patrioique qui est le sien, renouvelle instamment son appel à nos concitoyens en faveur des courageux soldats qui combattent pour la France et qui doivent être entourés d'autant plus de sollicitude que l'hiver arrive avec toutes ses cruelles rigueurs. Chaque tricot envoyé à un de nos chers soldats fait du donateur de cet humble et utile vêtement le collaborateur de son patriotique et vaillant effort. C'est assez dire que le Comité facilite à qui s'adresse à lui l'accomplissement d'un nécessaire devoir.

Nous rappelons que les souscriptions pour des envois de tricots sont reçues au siège, tous les jours, dimanches exceptés, de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures. En outre, le Comité reçoit tous les dons en nature (tricots, plastrons, chemises, caleçons, moufles, chaussettes, ceintures, passe-montagnes, cache-nez, gants, mitaines, semelles fourrées, tabac, papier à cigarettes, briquets, chaufferettes japonaises, chocolat, etc.) qu'on voudra bien lui apporter, 2, place Estrangin-Pastré. Des dames, qui veulent bien consacrer au Comité leur zèle gracieux autant que dévoué, accueilleront ces divers dons.

Un groupe de prisonniers français détenus à Munich

(Cette photographie est la reproduction d'une carte postale, communiquée par la famille de l'un des soldats qui, après avoir vaillamment combattu, a été fait prisonnier.)

Les enfants d'Eyragues devant l'ennemi

Eyragues, 15 Novembre.

C'est avec fierté que nous lisons dans le *Petit Provençal* les exploits accomplis au feu par les soldats de notre Midi. Comme toutes les communes de France, Eyragues prend sa part à la défense de la Patrie. Sur ses 2.000 habitants, elle a fourni 300 soldats.

Sur ce nombre, 5 sont morts : Aubert Jean, Rey Joseph, Genin Ferdinand, Vigne Pascal et Feuillet Auguste.

Dix-neuf ont été blessés : Bernard Maximin, Marchand Joseph, Genin Léopold, Blanchin François, Consolin Paul, les deux frères Massebœuf, Tronel François, Ginoquiot, Vigne Marius, Malachie, Moucadel Marius, Hébrard Emile (blessé deux fois), Philip François, Baptistin (gendre Barriol), Barthélemy Ferdinand, Boyer Marius (blessé au Maroc) et deux blessés légèrement : Fabre Théodore et le capitaine Marcel Alfred.

Six sont prisonniers : Tertian Henri (blessé), Abeille Jean, Blanc Henri, Genin Antoine, Bon Marius.

On voit par la liste ci-dessus que notre pays n'a pas été épargné dans cette terrible guerre. Mais le moral de nos enfants n'a pas baissé, ainsi qu'en témoignent les extraits de lettres que nous publions ci-après.

Le soldat Jouve Marius, du 258e, écris à ses parents à la date du 13 septembre :

Chers parents,

Je profite d'un moment de répit pour vous donner de mes bonnes nouvelles. Je souhaite que ma lettre vous trouve en bonne santé. Ne vous faites pas de bile à mon sujet; tout, je ne m'en fais pas. Nous nous sommes battus deux jours à la filée et je m'en suis tiré sain et sauf. Vous pouvez dire à M... que je me suis contenté, que j'en ai tué tant que j'ai pu. J'ai un casque de Prussien que je conserve comme une relique. N'ous faisons un mal effrayant aux Boches. Pour quelques blessés de notre côté, c'est chez eux un véritable cimetière. Si ça continue, il n'y en aura pas pour longtemps. Ne m'envoyez pas de l'argent, ici on ne peut pas s'en servir. Nous avons été bien nourris jusqu'à présent. Ne vous inquiétez pas. — *Jouve Marius.*

Le 11 octobre le caporal fourrier Consolin écrit à un de ses amis une courte carte.

Cher ami D..., un instant de repos bien gagné me permet de vous faire parvenir de mes nouvelles. Elles sont très bonnes. Nous passons notre temps de repos forcé dans les tranchées, en jouant à la manille sous les obus. Votre ami, etc. — *Consolin Maximin.*

Le 26 octobre, M. Aubert Pierre, écrit à ses parents :

Chers parents, je réponds à la lettre que je viens de recevoir. Très heureux de vous savoir en bonne santé, je vous prie de ne pas vous inquiéter pour moi, car nous ne sommes pas des hommelettes. Nous sommes de sang-froid et nous ne craignons pas l'ennemi. Nous sommes là pour lui faire face. Ils se sauvent, les Boches, quand ils nous voient, et surtout quand ils entendent nos canons 75; ils se cachent dans leurs tranchées. Je suis resté 15 jours dans un petit pays de la Haute-Alsace, à K..., que nous occupons depuis longtemps. Ils nous l'avait pris en 1870, mais ils ne risquent plus d'y retourner. Enfin, patience et courage, nous serons victorieux. Vive la France et à bientôt. — *Aubert Pierre.*

Voici maintenant notre ami Boyer Jules, veuf et père de famille qui écrit de la Picardie à son ami G..., à la date du 29 octobre :

Cher ami, donne-moi un peu des nouvelles du pays, de mes enfants, de mes parents et de mes amis, j'écris souvent, mais depuis que je suis ici, je ne reçois rien. Tu as le bonjour de Jules Nègre, tu sais Julie ! Le pauvre est, comme tu le sais, enfant abandonné, il ne reçoit jamais de lettre. Envoie-lui une carte, je suis certain que ça lui fera plaisir.

Au moment où j'écris ces lignes, j'entends les balles siffler au-dessus de ma tête et le canon gronde de tous les côtés, tantôt sourd et étouffé lorsqu'il est éloigné, tantôt sec et ronflant lorsque les obus passent au-dessus de nous. Depuis plus de deux mois, il en est ainsi dans cette région. Ah ! cher ami ! sans te donner de détails, car cela, paraît-il, est défendu, je puis te dire que l'homme ne peut réellement sentir les bienfaits de la paix qu'en temps de guerre. Figure-toi une vaste plaine s'étendant à perte de vue où une balle perdue peut en droite ligne tuer un homme à 3 kilomètres. Cette vaste plaine, très légèrement vallonnée, est plantée en grande partie de betteraves non encore arrachées. Des gerbes pourrissent un peu partout...

Je viens de m'arrêter un moment pour observer un aéroplane anglais sur lequel les Boches viennent de tirer au moins 14 coups de canon, d'ailleurs sans résultat. En ce moment il est hors de danger...

Dans ces champs où l'observateur non averti ne remarquerait rien d'anormal, se joue un duel grandiose. Tel un peuple gigantesque de taupes dans cette immense plaine de la P..., toute creusée de sillons parallèles, de tranchées-abris, l'œil aux aguets, des milliers de Français d'un côté et des milliers de Boches d'autre part, attendent avec une ruse d'apaches le moment favorable pour se ruer les uns sur les autres.

Pendant le jour, si ce n'était le canon qui ne discontinue pas de se faire entendre, on ne croirait pas que dans ces plaines fertiles se joue en ce moment la destinée des deux peuples.

La nuit venue, on peut voir, si on est bien près, des ombres sortir de sous terre, et, à la faveur des ténèbres, vaquer à des occupations que la lumière du jour aurait rendues dangereuses. On se ravitaille la nuit en vivres et en munitions. Les mouvements des troupes se font aussi la nuit, surtout aux premières lignes, où les tranchées adverses ne sont par endroits distantes qu'à 150 mètres.

En ce moment-ci, notre artillerie entre en action. Les obus en passant miaulent et sifflent à qui mieux mieux. Les Prussos ne répondent pas.

Mais n'anticipons pas et ayons bon espoir dans l'issue du long combat qui, depuis un mois et demi, se poursuit dans la région de P... et sur toute la ligne.

La nourriture est bonne et assez abondante; malheureusement, on ne peut guère manger tranquille, car ces cochons de Boches ne se gênent pas pour nous envoyer leurs marmites indigestes au milieu du repas, et il faut alors se carapater au fond de nos trous.

Je puis te dire en terminant que le plus beau jour de ma vie, si je n'y reste pas, sera le jour où nous serons victorieux, et que je pourrais aller embrasser mes enfants, etc. — *Boyer Joseph.*

C'est encore un enfant du pays, le capitaine Marcel, qui, lieutenant au début de la campagne, conquiert ses galons de capitaine au feu avec une proposition de nomination à la Légion d'honneur. Les lettres qu'il écrit à sa femme et à ses parents débordent d'enthousiasme, louent la bravoure de notre armée et sont pleines de confiance pour la victoire finale.

L'extrait de l'ordre du jour suivant indique d'ailleurs mieux que des lettres que le capitaine Marcel, comme tous les enfants du Midi, sait faire son devoir.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 152 DU 21 OCTOBRE 1914

Le général commandant cite à l'ordre de l'armée :

Le capitaine Marcel, du 117e régiment d'infanterie, s'est particulièrement distingué aux combats de Caisnes et à la défense du château d'Etalon, où il a été blessé légèrement. Est resté néanmoins avec sa compagnie qu'il n'a fait replier que quand elle a été sur le point d'être tournée par l'ennemi.

On voit que nos enfants font bonne figure et ne boudent pas devant l'ennemi.

Joseph Gillis.

Chronique d'Aix

Déclarations de récolte. — Le maire d'Aix a l'honneur de rappeler à MM. les propriétaires, fermiers, métayers récoltant du vin dans la commune, ou à toute personne recevant ou expédiant des moûts ou vendanges fraîches qu'ils doivent faire à la Mairie, avant le 30 novembre courant, dernier délai, la déclaration prescrite par la loi du 29 juin 1907.

Hospices d'Aix. — Relevé des sommes remises pendant la semaine à l'administration pour les blessés militaires : vendangeurs du Caminet, à Puyloubier, 25 fr. ; M. et Mme Ponel, 10 fr.

Trouvaille. — M. Auriol, 112, avenue Victor-Hugo, a trouvé une montre en or avec gilletière qu'il tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Arrestations. — La police mobile a arrêté et conduit au Palais d'Aix, trois vagabonds : un Italien, le nommé Musoni, 34 ans; un Algérien, Boudmya, 25 ans, et un Français, Pomay, 47 ans. Tous étaient sans domicile et sans moyen d'existence.

Avis de réunion. — Les débitants de vins de la ville d'Aix, syndiqués ou non syndiqués, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à la mairie, salle des mariages, le mardi 17 courant, à 9 heures du soir. Questions patriotiques. Les dames peuvent remplacer leur mari absent. On est prié d'être très exact et surtout très nombreux. — Le convocateur : Le Syndicat.

COURS GRATUITS

INSTITUT COLONIAL.

Les Cours coloniaux institués par la Chambre de Commerce de Marseille auront lieu :

Lundi, à 3 h. 45 soir, M. Masson : Les populations de Madagascar; à 5 h. soir, M. Laurent : Origine et remplissage des gîtes métallifères.

Mardi, à 3 h. soir, M. Foucart : L'Afrique équatoriale ; à 5 h. soir, M. Masson : La dernière époque de la colonisation grecque.

Mercredi, à 3 h. 15, M. Raynaud : Condition politique et juridique des indigènes; à 4 h. 30 soir, M. Jumelle : Le Sésame.

Jeudi, à 8 h. 30 matin, au Parc Borély, M. Davin : Culture des plantes à tubercules alimentaires; à 5 h. soir, Docteur G. Reynaud : Le typhus des camps et le typhus récurrent. Propagation et préservation.

Vendredi, à 5 h. soir, Docteur de Cordemoy : Races bovines de l'Afrique septentrionale et occidentale.

Samedi, à 3 h. 30 soir, Docteur G. Reynaud : Microbes et maladies.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité de vigilance du 9e canton (quartier Lodi). — Ce Comité, qui a donné jeudi dernier deux séances de cinématographie à l'Etoile-Cinéma, rue Saint-François-de-Paule, 15 (quartier de la Plaine) au bénéfice des familles nécessiteuses, se fait un devoir de remercier M. Fortuné Daurelle, directeur; M. Audric, de la maison Gaumont; M. Brochier, de la maison Aubert, ainsi que M. Gurgui, directeur du Modern-Cinéma, qui, par leur offre très gracieuse, ont permis la composition d'un programme merveilleux, qui a satisfait les nombreuses familles qui ont assisté à ces séances; la recette a été fructueuse, ce qui permettra de continuer la distribution de secours que l'on fait régulièrement toutes les semaines.

Les commerçants du quartier détenteurs de bons d'alimentation sont priés de venir se les faire rembourser au siège du Comité, rue d'Alger, 1.

Le Comité remercie tous ceux qui, par leurs dons, l'ont aidé à accomplir sa tâche et fait de nouveau appel à ceux qui n'ont pas encore apporté leur obole, car voici l'hiver et la gêne dans les familles se fait sentir de plus en plus ; il est donc du devoir de chacun d'y pourvoir dans ses moyens.

Endoume-Bompard. — Le Comité de secours Endoume-Bompard (226, rue d'Endoume) informe les familles nécessiteuses des mobilisés du quartier qu'il reçoit les demandes se secours. Il s'efforcera, dans la mesure de ses moyens, de donner suite après enquête, aux plus fondées des demandes qui seront adressées à M. le président avant le 21 novembre. Dimanche 22 du courant, réunion générale des membres du Comité. Ordre du jour : examen des demandes reçues. Question du lait et des bons d'alimentation.

DESINFECTION DES APPARTEMENTS
LA PHOCEENNE
23 et 25, rue de la Paiud, 23 et 25

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette vaillante armée de l'Inde qui, nous disent les dépêches, cause tant d'épouvante dans les rangs allemands.

Quelle plus intéressante collection pourrait-on réunir, que celle que formeront les diverses séries de la pochette de cartes postales « L'Armée de l'Inde » qui nous offre, en même temps, le moyen de venir en aide à nos glorieux blessés ?

Deux séries de six cartes sont actuellement en vente dans les débits de tabac, chez les marchands de cartes postales et sur la voie publique, au prix de 50 centimes.

Exiger la pochette portant en rouge la mention « *Vendue au bénéfice des blessés militaires* ».

Dépôt chez M. Simon, éditeur, 2, rue Glandevès, et au bureau de vente du *Petit Provençal*.

PHARES DUCELLIER
25, passage Dubail, Paris (Xe)
AUTOGÉNÉRATEURS — PROJECTEURS
LANTERNES — GÉNÉRATEURS
Réparations. — Expéditions en province.

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPEPTIQUES

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE : 42 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

EAU MINERALE DE San-Salvadour —Var—
Lithinée-non Gazeuse-très diurétique légèrement laxative-Bactériologiquement pure
la MEILLEURE des EAUX de TABLE et RÉGIME
Pour : Arthritisme-Goutte-Obesité Arterioselerose-Lithiases Rénale & hépatique
EN VENTE : Pharmaciens Marchands d'eau et Direction SAN-SALVADOUR

Publications de Mariage du 14 Novembre

Costanzo Carmelo, coiffeur, et Rabut Maria. — Flori Antonio, journalier, et Canu Célestine. — Demurtas Augustin, journalier, et Sicart Thérèse. — Aiglin Pierre, électricien, et Gardelle Maria. — Rey Alfred, employé, et Bertrand Julie. — Grimal Alexandre, employé, et Voysin Paule. — Rouell Léandre, marin, et Moal Aline. — Dunon Narcisse, charpentier, et Urbain Marie. — Coll Bernardino, garçon d'hôtel, et Vesperini Marie. — Chastre Jean, employé, et Pessailhan Louise. — Pontier Louis, tonnelier, et Duengnon Marie. — Hans Philippe, marin, et Guerin Adèle. — Galey Jean, comptable, et Achard Marie. — Bues Marius, peintre, et Biancotto Margherita. — Caldarone Eugenio, coiffeur, et Azas Marie. — Pignol Gustave, employé, et Andrey Alix. — Ponchin Léon, boucher, et Poullet Yvonne. — Dedieu Victor, savonnier, et Garcin Emilie. — Belmondo Fernand, journalier, et Buttazo Emilia. — Mouren Henri, employé, et Colombano Adèle. — Tacace Antoine, journalier, et Canezza Louise. — Perge Paul, charpentier, et Pisoir Joséphine. — Glaime Edmond, représentant de commerce, et Bontemps Léa. — D'Elia Luigi, journalier, et Demino Margarita. — Poggioni Emilio, journalier, et Spadoni Marie. — Serre Louis, mécanicien, et Avena Pauline. — Peirano Célestine, journalier, et Aicardi Marie. — Vincent Ernest, employé, et Guitton Jeanne. — Varèse Louis, soldat, et Senemaud Mathilde. — Donati Aurélio, chaudronnier, et Petri Jeanne. — Carbonnel Frédéric, cordonnier, et Faccincani Régina. — Dauphin Victor, employé, et Billaud Jeanne. — Rosso Francesco, boulanger, et Pappacena Eugénie. — Vincentelli Ange, marin, et Peyrol Maria. — Blanc Jules, préparateur en pharmacie, et Carvini Désirée. — Murian Eugène, marin, et Sumian Fatima. — Ferras Clément, comptable, et Perret Berthe.

Tribune du Travail

Bonne à tout faire, réfugiée de préférence, demandée par Deviq, rue Sainte, 9, de 10 à midi et de 4 à 6 h.

Les ouvriers de l'usine Charpin, 10, rue Florac, sont avisés que les ateliers vont reprendre le travail. On peut se présenter.

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. — Envoi à l'essai. — Ecrire INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

A VENDRE mobilier complet. 75, rue Sénac.

Pour Militaires
ADRESSES PEINTES SUR TOILE SPÉCIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX
MAISTRE, place Préfecture, 1

ALSACIEN 37 ans, bonnes références, connaissant bureau et expéditions, demande place Marseille ou ailleurs. Ecr. Costes *Petit Provençal.*

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ. 13, rue des Minimes, 2e.

Gde FABRIQUE de MEUBLES
E. ARNAUD
118, rue de Rome, 120
Vend tout au prix de fabrique

MEUBLES chamb., sal. manger à liquid. caus. mobilisat. n'importe l'offre. Coignet, cours Devilliers, 22.

COMPTABLE DIPLOMÉ de Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire J. G. poste restante Corderie

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES
ne se vendent qu'EN BOITES portant le nom VALDA et jamais autrement
Pour vous PRÉSERVER, pour vous GUÉRIR
des Rhumes, Maux de Gorge, Laringites, Rhumes de Cerveau, Bronchites récentes ou invétérées, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
DEMANDEZ, EXIGEZ-BIEN
dans toutes les Pharmacies
LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA
en Boites de 1 fr. 25 semblables au modèles ci-dessus

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !
Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : **Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose,** etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr.50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco

Dépôt Général : Phie DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Phie du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,** la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX,** Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

La vie ou la mort coule dans nos veines selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUÉRIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge ioduree
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5 fr.** — 6 flacons, **26 fr.** *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

VIEUX JOURNAUX
Pour Pliage et Emballage
A VENDRE
S'adresser Bureau du Journal

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

SAGE-FEMME Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

A LOUER chambre meub. à pers. très sér. plein centre. Ecrire p. r. Capucines billet tram 50.667.

CARTES POST. actualit. 1re genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier, 47, r. Lancry, Paris.

SAGE-FEMME Pension 40 fr. Place enfants. Discrét. Consult. de 1 à 5 h. Mme Arnaud, boul. de la Madeleine, 219.

HYPOTHÈQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P., Poste restante Capucines

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 18.